Mijn verhaal

Mon histoire

My story

BALKAN

equal.brussels

gelijke kansen | égalité des chances

Editor/Redacteur/Éditeur: *Biser Alekov*

Photos/Foto's: *Tolga Sonmez, Stefan Music*

Transcription/Transcriptie: *Atanas Stoyanov*

Vertaling/ Traduction/Translation: *Jeroen Vanhouten, Soumaya Ouhabi*

Correction/Correctie: *Kaatje Roelant, Stephanie Bosnjak, Lucie Fremlova, Bernard Steevens*

Coordination/Coördinator: *Mehmed Mehmed*

© Faber publishing house, 2020

ISBN: 978-619-00-1107-1

Dit boek is gepubliceerd in het kader van de uitvoering van het project "Mijn verhaal", gefinancierd door Equal Brussels

Ce livre a été publié dans le cadre de la mise en œuvre du projet "Mon histoire", financé par Equal Brussels

This book is published within the implementation of the project "My story", financed by Equal Brussels

Contenu / Inhoud / Content

Introduction / Inleiding.....7

Ali.....13

Yordan – Pisana.....23

Gerard.....36

Isaya.....56

Djenk.....67

Deniz.....88

Vasya.....102

Biser.....118

Dezso Mate, Framing Romani LGBTIQ Equality, Emancipation and Intersection.....128

«Mon histoire» est un livre qui rassemble huit histoires de vie de nos amis.

Balkan LGBTQIA est une organisation qui existe depuis cinq ans et pour fêter cela, nous avons décidé de faire notre «coming out» en vous présentant les expériences que nous vivons en tant que migrants des pays balkaniques en Belgique.

Le livre contient des expériences de discrimination multiple: dans la famille, dans la société et par les institutions. Nous aimerions que vous les lisiez afin de comprendre comment le racisme, l'exclusion, les doubles standards, les préjugés, l'antigypsisme et l'homophobie se reflètent dans notre vie quotidienne.

Pour beaucoup d'entre nous, la Belgique est devenue un maison. Pourtant, nos problèmes ne sont pas résolus. Nous avons réalisé que plus vous êtes différent, plus vous devenez exclu (même si nous ne définissons pas les différences). Pourtant, les droits au logement et aux services de santé sont limités car souvent les membres de notre communauté doivent faire des efforts doubles ou triples afin de résoudre des problèmes que d'autres n'ont même pas à l'ordre du jour.

Ce livre ne doit pas être lu qu'une seule fois. Les histoires sont très fortes et émotionnelles mais, au-delà de cela, ces histoires mettent également en évidence certains problèmes et abordent les problèmes de membres divers, parfois oubliés, parfois invisibles de nos communautés.

Bonne lecture.

"Mijn verhaal" is een boek dat acht levensverhalen samenbrengt.

Balkan LGBTQIA is een organisatie die al vijf jaar bestaat en om dit te vieren hebben we besloten om "uit de kast" te komen door de ervaringen die we als migranten uit Balkanlanden hebben, te delen.

Het boek bevat de ervaring van meervoudige discriminatie: in het gezin, in de samenleving en door de instellingen. Door je deze te laten lezen willen wij aantonen hoe racisme, uitsluiting, dubbele normen, vooroordelen, antiziganisme en homofobie reflecteren op ons dagelijks leven.

Voor velen onder ons werd België een thuis. Maar de problemen zijn niet opgelost. We beseften dat hoe meer je verschilt van de norm, hoe meer je buitengesloten wordt. De normen worden niet door ons bepaald.

Daardoor is ook het recht op huisvesting en gezondheidszorg beperkt en vaak moeten de leden van onze gemeenschap dubbele of drievoudige inspanningen leveren om problemen op te lossen die voor anderen niet eens als problemen ervaren worden.

De verhalen in dit boek zijn erg sterk en emotioneel, echter benadrukken ze ook bepaalde conflicten in de samenleving en pakken problemen aan van volledig vergeten leden van onze gemeenschappen.

Dit boek verdient meerdere keren gelezen worden. We hopen dat iets positiefs volgt uit deze krachtige getuigenissen.

Veel leesplezier

"My story" is a book that brings together eight life stories of our friends.

Balkan LGBTQIA is an organization that has existed for five years and to celebrate this, we decided to make our «coming out » presenting you the experiences we are having as migrants from Balkan countries in Belgium.

The book contains experiences of multiple discrimination: in family, in society, and by institutions. We would like you to read them in order to understand how racism, exclusion, double standards, prejudices, antigypsyism, and homophobia reflect on our daily lives.

For many of us Belgium became a home. Yet our problems are not solved. We realized that the more different you are, the more excluded you become (even though differences are not defined by us). Still, the rights to housing and health services are limited as often members of our community should make double or triple efforts in order to solve issues which others even do not have on their agendas.

This book should be read not only once. The stories are very strong and emotional but, beyond that, these stories also highlight certain issues and address problems of diverse, sometimes forgotten, sometimes invisible members of our communities.

Have a nice reading.

Ali

Ali

Je suis Rom. Je suis né dans le quartier Rom de la capitale macédonienne. J'ai un frère jumeau et une sœur.

Quand j'avais 13 ans, j'avais le sentiment d'être comme une fille. Je jouais avec des poupées en compagnie des filles (rire). À cet âge-là, j'ai réalisé que je suis gay. Depuis cet âge, je me sentais différent : j'étais la plupart du temps avec des filles, mais je n'avais jamais eu de sentiment ou d'attirance pour elles. Dans ma communauté Rom, il est très mal vu d'être gay – les autres se moquent de vous, vous offensent et vous traitent de tous les noms. Il y avait beaucoup de garçons dans la même situation, mais nous nous cachions tous, nous nous cachions derrière l'école locale. Tu ne pouvais pas afficher ton orientation sexuelle.

J'ai eu le premier rapport sexuel avec un garçon de mon quartier à l'âge de 14 ans. Je me sentais bien. Je ne me suis pas senti mal ou honteux. Je l'ai dit à toutes mes copines et c'était un soulagement.

À 21 ans, ma famille souhaitair que je me mari. Moi, je ne voulais pas. Ils ne savaient pas que j'étais déjà en couple avec un homme – un Albanais, marié, qui vivait avec femme et enfants. J'ai emménagé avec lui très tôt et mes parents ne savaient pas que nous étions ensemble.

Il ne payait l'appartement que pour moi, afin que nous puissions nous rencontrer régulièrement. Au début, tout allait bien. Notre relation a duré sept ans. Cependant, à un moment donné, il est devenu très jaloux, extrêmement jaloux. Il s'est mis à me maltraiter. Je ne pouvais pas appeler la police non plus. Même si je leur racontai quoi que ce soit, je ne suis pas sûr qu'ils feraient quoi que ce soit pour moi en sachant que je suis gay. La police se moquerait de moi. Je ne voulais plus voir mon petit ami. Je ne pouvais plus supporter sa terreur et je suis retourné chez moi. Puis, il m'a suivi. Une fois que mon petit ami est venu à la maison pour me chercher, tout est devenu clair. Mes parents ont compris que nous vivions ensemble dans l'appartement et que je suis gay.

Les problèmes à la maison ont commencé. Mon père m'a battu et m'a gardé enfermé dans une pièce de la maison pendant un mois. Ma mère pleurait. J'ai eu beaucoup de problèmes avec mon père et avec toute la famille. Une seule amie pouvait venir chez moi et me rendre visite, elle m'a aidé à m'échapper et elle m'a prêté de l'argent. J'ai quitté la maison à cause de mes parents. Quand ils ont compris que je suis gay, mon père me battait et ma mère pleurait. J'ai aussi eu beaucoup de problèmes avec mes frères.

Je suis venu ici à Bruxelles pour sauver ma vie. Je suis arrivé en Belgique en 2013 et j'ai demandé le statut de réfugié. J'ai raconté aux autorités tous les problèmes que j'avais chez moi et j'ai été très bien reçu par l'administration, ils étaient très gentils. J'aimais beaucoup la Belgique depuis ma petite enfance. Je rendais visite à de la famille qui vivait ici et je le savais bien.

Ma première pensée à mon arrivée à Bruxelles c'était: «Je dois sauver ma vie». Je suis resté trois mois, dans un

centre pour réfugiés, au «Petit Château» à Bruxelles. Je mangeais et dormais là gratuitement. Je faisais le ménage pour de l'argent de poche. Je n'avais rien. Enfin, j'ai reçu la décision qui m'autorise à rester.

Quand j'ai reçu les documents, j'étais très heureux. Je pleurais de bonheur. J'ai emménagé dans un appartement. J'allais à l'école tous les jours pour apprendre le français. Je ne connaissais pas le français avant mon arrivée. Au cours des trois premiers mois, j'ai commencé à comprendre, et au bout de six mois, j'étais déjà capable de communiquer. Puis j'ai trouvé un travail. Je travaillais comme gardien d'école à l'European School.

Au début, c'était difficile : les problèmes familiaux à la maison, personne ne me voulait parce que je suis gay. Je pleurais. Je ne parlais pas la langue. Je ne connaissais pas les gens ici. Je pleurais tous les jours. Maintenant, je parle à nouveau à mes frères et à ma mère.

Maintenant, je peux dire que je me sens très bien à Bruxelles et que je suis heureux. Il y a beaucoup de cafés et d'amis autour. Ici, tout le monde vous respecte tel que vous êtes. Personne ne vous offense à cause de ce que vous êtes. J'étais choqué quand j'ai vu la Gay Pride à Bruxelles pour la première fois. Je pleurais de bonheur parce que je voyais que les gens sont acceptés comme homosexuels et qu'ils pouvaient être ce qu'ils sont. J'étais émue, je pleurais... Je suis heureux maintenant.

Concernant mon avenir, je suis ambitieux. Mon rêve est de me réaliser en tant qu'architecte d'intérieur. Je souhaite avoir un bon travail, un appartement et un petit ami avec lequel je peux partager tout et avec qui nous serions acceptés par tous.

Ali

Ik ben Roma uit Macedonië. Ik was geboren in de Roma buurt in de hoofdstad van Macedonië. Ik heb een tweelingbroer en een zus.

Toen ik 13 jaar was, had ik het gevoel dat ik als een meisje was. Ik speelde met poppen en meisjes. Op die een woord!!!! of leeft-tijd, maar niet leefti-jd!!!! wist ik dat ik homo was. Sinds die tijd voelde ik me anders. De meeste tijd bracht ik door met meisjes, maar ik had geen gevoelens en voelde me niet aangetrokken tot hen. In de Roma gemeenschap is het niet aanvaardbaar om homo te zijn. Anderen zouden je uitlachen, je pesten, je uitschelden. Er waren veel andere jongens in de gemeenschap die in hetzelfde schuitje zaten, maar we verscholen ons. We gingen achter de school, je kon niet open zijn over je seksuele oriëntatie.

Ik had voor het eerst seks met een jongen uit de buurt toen ik 14 was. Ik voelde me goed en niet fout of beschaamd. Ik kon het delen met de meisjes waar ik mee bevriend was, dat was een opluchting.

Toen ik 21 jaar werd, wilde mijn familie me uithuwelijken. Dat wilde ik niet. Ze wisten niet dat ik al een relatie had met een man, een Albaniër die was getrouwd, met kin-

deren. Ik was al vroeg uit huis en mijn ouders wisten niet dat wij samen waren.

Hij betaalde voor mijn appartement zodat we elkaar regelmatig zouden kunnen zien. Op het begin ging alles prima. Onze relatie ging nog door voor zeven jaar. Op een gegeven moment werd hij echter jaloers, extreem jaloers. Hij begon me te mishandelen. Maar ik kon de politie niet bellen. Zelfs als ik hem toen aangaf, denk ik niet dat ze toen iets gingen doen, gezien het om een homorelatie ging. De politie zou me uitlachen. Ik wilde mijn vriend niet meer zien. Ik kon zijn terreur niet meer aan dus ik besloot terug thuis te wonen. Hij volgde me. Toen hij me thuis op kwam zoeken werd alles duidelijk. Mijn ouders wisten toen dat wij samen in dat appartement woonden en dat ik homo was.

Ik kwam thuis in de problemen. Mijn vader sloeg me en sloot me op in een kamer voor een maand. Mijn moeder huilde. Ik had veel problemen met mijn vader en met de rest van mijn familie. Alleen één vriend mocht mij thuis bezoeken, zij hield me ontsnappen en leende me geld. Ik heb het huis verlaten door mijn ouders. Toen zij erachter kwamen dat ik homo ben, mishandelde mijn vader me en mijn moeder kon niet stoppen met huilen. Ik had ook problemen met m'n broers.

Ik kwam in België om mijn leven te redden. Ik kwam in 2013 naar België en vroeg asiel aan. Ik liet ze weten van mijn problemen thuis en ik werd toegelaten door de administratie, ze waren erg vriendelijk. Ik vond België al vanaf kleins af aan leuk, ik bezocht familie die hier woonden en kende het hier goed.

De eerste gedachte die ik had toen ik in Brussel aankwam was: ik moet mijn leven redden. Ik verbleef drie maanden in een vluchtelingenkamp 'Petit Château' in Brussel. Ik at en sliep daar gratis. Ik maakte schoon voor zakgeld. Ik had niets. Tot het besluit dat ik mocht blijven kwam.

Toen ik mijn papieren kreeg was ik erg blij, ik huilde van geluk. Ik verhuisde naar een appartement en ging iedere dag naar school om Frans te leren. Ik sprak geen enkel woord Frans voordat ik hier kwam. In de eerste drie maanden begon ik het te begrijpen en na zes maanden kon ik communiceren. Toen vond ik een baan, ik werkte als beveiliger bij de European School.

In het begin was het erg moeilijk: familie problemen thuis, niemand wilde me omdat ik homo was, ik sprak de taal niet en ik kende geen mensen. Ik huilde iedere dag. Nu spreek ik mijn broers en moeder weer.

Nu kan ik aanvoelen dat ik me goed voel in Brussel en dat ik gelukkig ben. Er zijn hier veel cafés en vrienden in de omgeving. Hier word je gerespecteerd voor wie je bent. Niemand maakt je belachelijk voor wie je bent. Ik was geschokt toen ik de Gay Pride in Brussel voor het eerst zag. Ik huilde van geluk, omdat ik zag dat mensen werden geaccepteerd als homo en dat ze kunnen zijn wie ze zijn. Ik huilde... Ik ben nu gelukkig.

Ik ben ambitieus voor mijn toekomst. Mijn droom is om interieurontwerper te worden. Ik wil graag een goede baan, een appartement en een vriend met wie ik alles kan delen en met wie ik geaccepteerd word door iedereen.

Ali

I am Roma from Macedonia. I was born in the Roma quarter of the capital of Macedonia. I have twin brother and sister.

When I was 13 years old, I had the feeling I am like a girl. I was playing with dolls and girls (laughing). At that age I realized I am gay. Since that age I felt different: I was most of the time with girls but never had feelings or attraction towards them. In my Roma community it is bad to be gay – others would laugh at you, offend you, and call you names. There were many boys in the community in the same shoes, but we were all hiding, going behind the local school, you could not be open for your sexual orientation.

I had the first sex with a boy from my neighbourhood when I was 14. It felt right. I did not feel wrong or ashamed. I shared with all my girl friends and this was a relief.

When I became 21 years old, my family wanted to marry me. I did not want that. They did not know I was already in a relationship with a man – Albanian, married and with family. I moved out with him very early and my parents did not know that we were together.

He was paying the apartment for me only so that we can meet each other regularly. At the beginning, everything was ok. Our relationship continued for seven years. At some point, however, he became very jealous, extremely jealous. He started mistreating me. I could not call the police either. Even if I would tell them, I am not sure if they would have done anything knowing that I was gay. Police would laugh at me. I did not want to see my boyfriend anymore. I could not bear anymore his terror and I returned home. Then he followed me. Once my boyfriend came home to look for me and everything became clear. My parents understood that we were living together in the apartment, and that I am actually gay.

The troubles home started. My father beat me and kept me locked in a room home for a month. My mum was crying. I had many troubles with my father and with all the family. Only one girl friend could come home and visit me, she helped me to escape, borrowed me money. I left home because of my parents. When they understood that I am gay, my father was beating me and my mother was crying. I also had many troubles with my brothers.

I came here in Brussels to save my life. I arrived in Belgium in 2013 and I asked for a refugee status. I told the authorities all the troubles I had home and I was accepted very well by the administration, they were very kind. I liked Belgium very much since I was little. I was visiting my relatives who live here and I knew it well.

The first thought I had when I arrived in Brussels was: "I need to save my life". I stayed for three months in a refugee camp, "Petit Château" in Brussels. I ate and

slept there free of charge. I was doing cleaning for pocket money. I had nothing. Then the decision that I can stay here arrived.

When I received the documents, I was very happy. I was crying out of happiness. I moved into an apartment. I was going to school every day to learn French. I did not know any French prior to my arrival. In the first three months, I started to understand it, and after six months, I was already able to communicate. Then I found a job. I used to work as a school guard at the European School.

At the beginning it was hard: family issues back home, no one wanted me because I am gay. I was crying. I did not speak the language. I did not know people here. I was crying every day. Now I am talking to my brothers and mother again.

Now I can tell that I feel very well in Brussels and that I am happy. There are lots of cafes and friends around. Here everyone respects you as you are. No one offends you for who you are. I was shocked when for the first time I saw a Gay Pride here in Brussels. I was crying out of happiness because I saw that people are accepted as gay and they can be who they are. I was crying... I am happy now.

I am ambitious for my future: My dream is to realise myself as an interior designer. I want to have a nice work, an apartment and a boyfriend with whom to share all and with whom to be accepted by all.

Yordan – Pisana

Yordan – Pisana

J'ai 31 ans et je suis une personne transsexuelle. Je viens d'un village des environs de Varna. J'ai grandi dans une famille agréable et chaleureuse. J'ai un petit frère. Enfant, j'avais le sentiment d'être différent. Je jouais surtout à la poupée et en compagnie des filles du quartier. Il n'y avait pas grandes choses à faire là-bas.

À mes 14 ans, un ami m'a violée, il est mon aîné de deux ans. C'était ma première expérience sexuelle. Je n'aimais pas ça au début, j'avais peur, je ne pouvais en parler à personne... mais plus tard, je commençais à le chercher parce que je me sentais bien de l'avoir près de moi. Je lui rendais visite plus souvent. Je me suis habitué à lui. J'ai fréquenté plusieurs garçons durant les années suivantes. Je me comportais différemment des autres jeunes garçons du village. Il était donc évident qu'il y a quelque chose qui ne va pas chez moi. J'avais un ami proche qui est comme moi, il est mon aîné de quatre ans. Il m'a toujours conseillé de cacher mes désirs sexuels, de ne pas être aussi ouvert avec les gens et d'avoir une apparence hétéro.

Un jour, mes parents ont eu des doutes sur mon orientation sexuelle. Les disputes ont commencé entre nous

concernant mon comportement. Les rumeurs sur ma sexualité se sont répandues dans le village. Les hommes du village me surnommaient «le pédé». Mes parents se sentaient mal à l'aise. Être différent, ce n'était pas bien accepté. J'étais seul. Vous savez, dans nos communautés roms musulmanes, cela n'est pas accepté, c'est tabou d'en parler. Un jour, je rentrais tard à la maison, mon père buvait de l'alcool et m'a demandé de le rejoindre pour discuter. Il m'a dit « tout le village raconte que tu baises avec des garçons. Est-ce vrai ? N'as-tu pas honte ? » Je n'ai pas répondu, j'ai juste pleuré. Il est devenu plus agressif et a commencé à me battre. Ma mère est intervenue, elle a hurlé sur mon père. Plus tard, j'ai eu une conversation avec elle. Je lui ai dit que je ne pourrais pas être un garçon et que je ne me sens pas garçon. Puis elle m'a répondu que cela serait mieux que je parte à l'étranger afin d'éviter que les gens se moquent de moi et qu'ils ne diffusent des potins.

Entre temps, j'avais une cousine travailleuse du sexe à Bruxelles. En connaissant ma situation, elle m'a proposé de m'emmener à Bruxelles. Elle remettait ça à plus tard… alors j'ai contacté un proxénète connu dans la région qui pouvait m'aider à venir à Bruxelles. En même temps, ma cousine m'a envoyé de l'argent et je suis venu à Bruxelles. J'avais dix-huit ans. À la frontière, les contrôleurs plaisantaient avec moi en me demandant si je suis Yordanka (elle s'appelle Yordan. Le féminin de Yodan c'est Yordanka). J'avais les cheveux longs et l'air féminine.

Ma cousine m'attendait à la station de métro Madou. J'ai vécu avec elle pendant deux mois. Cela étant, nous avons eu des conflits au sujet des hommes. À la suite de cela,

j'ai quitté son appartement et j'ai déménagé à Molenbeek. Je vivais avec une autre femme et je payais 20 euros de loyer par nuit. Je travaillais comme femme trans travailleuse du sexe. Au début, c'était étrange pour moi de changer de tenue tous les jours et de coucher avec de nombreux clients. À ce moment-là, je n'étais pas en mesure de choisir les hommes avec lesquels je travaillais, j'avais besoin de gagner ma vie. Ce n'était pas toujours agréable. J'ai appris un peu le français et l'anglais avec les clients.

Trois mois plus tard, je suis retourné au village et mes parents m'ont accueilli très différemment. C'était très agréable. Tout le monde était si chaud. En fait, lorsque tu rapportes de l'argent et que tu soutiens ta famille avec 50 euros, tu es bien accepté.

Je commençais à m'habiller avec des vêtements de femmes. Je me sentais très bien. Je me sentais moi-même. J'avais un petit-copain. C'était un proxénète. Il m'a emmené en France pour le travail et il est revenu à Bruxelles. Nous partagions les bénéfices 50/50. Je lui envoyais l'argent et je vivais dans un hôtel. Je gagnais environ 700 euros par nuit dans le parc. Une fois que je lui ai envoyé assez d'argent pour acheter une voiture, j'ai arrêté cette pratique et j'ai décidé de travailler seule. Il est devenu fou et m'a menacé de ne plus pouvoir revenir à Bruxelles. Pour le contrecarrer, je suis revenu. Je savais que s'il voulait me recontacter, je pourrais me rendre à la police et le signaler. Après cette affaire, j'ai toujours travaillé seule. Déjà douze ans maintenant.

Aujourd'hui, je ne trouve pas de chambre à louer. Peu de propriétaires louent une chambre ou un appartement à une personne transsexuelle. La raison en est que nous ame-

nons parfois des clients à la maison et ils ne veulent pas sortir après avoir reçu le service. Aujourd'hui, les prix ont baissé. Je travaille dans la rue, certains clients payent avec de la fausse monnaie et nous ne pouvons pas la vérifier sur place. Notre travail n'est pas sécurisé.

J'ai acheté une maison en Bulgarie. Je pense que quand je rentrerai en Bulgarie (ma maison est au village) je devrais penser à acheter un appartement à la ville. C'est trop ennuyeux au village. Je ne pense pas que j'aurai des enfants, mon frère en a déjà un. Je vais probablement laisser la maison à son enfant qui pourra s'occuper de moi quand je serai vieux, Inchallah.

Si je pouvais renaitre à nouveau, je préférerais être une fille. Être une personne trans n'est toujours pas bien acceptée. Les gens vous insultent en rue, ils vous crachent dessus, ils jettent de l'eau sur vous. Certains de mes amis trans ont été battus.

Je pense que je travaillerai encore quelques années et puis je devrais rechercher quelque chose de plus sûr. À l'avenir, je travaillerai probablement dans un bar ou j'ouvrirai mon propre bar.

Yordan – Pisana, 31, Bulgarije

Ik ben een 31 jarig transgender persoon uit een dorp in de buurt van Varna. Ik groeide op in een lieve fijne familie. Ik heb een jongere broer. Toen ik klein was had ik al het gevoel dat ik anders was. Ik speelde vaak met poppen en de meisjes uit de buurt. Er waren daar verder niet veel andere dingen te doen.

Toen ik 14 was werd ik verkracht door een vriend, hij was twee jaar ouder dan ik. Dit was mijn eerste ervaring met seks. Op het begin vond ik het niet leuk, ik was bang en ik kon het met niemand delen. Maar na een tijdje begon ik hem op te zoeken, omdat het fijn voelde om hem om me heen te hebben. Ik bezocht hem vaker. Ik raakte aan hem gewend. Ik was met meer jongens in de volgende jaren. Mijn gedrag was anders dan dat van de andere jongens in het dorp. Het was duidelijk dat er iets mis met me was. Ik had een vriend zoals ik, vier jaar ouder. Hij gaf me het advies mijn seksuele voorkeur te verbergen, om niet open te zijn naar anderen en om er meer hetero uit te zien.

Op een gegeven moment twijfelden mijn ouders over mijn seksuele voorkeur. We kregen ruzie om mijn gedrag. De geruchten over mijn seksualiteit gingen rond in

het dorp. De mannen in het dorp scholden me uit voor bijvoorbeeld flikker. Mijn ouders vonden het ongemakkelijk. Om anders te zijn werd niet geaccepteerd. Ik was eenzaam. In de Moslim Roma gemeenschap wordt het niet geaccepteerd en het is taboe er over te praten. Eens toen ik laat thuis kwam, was mijn vader aan het drinken en vroeg hij me met hem te praten. Hij zei: "Het hele dorp heeft het er over dat je seks hebt met mannen. Is dat waar? Schaam je je niet?" Ik gaf geen antwoord, ik huilde alleen. Hij werd agressief en sloeg me. Mijn moeder kwam en schreeuwde naar mijn vader. Later had ik een gesprek met haar. Ik vertelde haar dat ik geen jongen kon zijn en dat ik me niet voel als een jongen. Ze zei dat het beter zou zijn als ik in het buitenland woonde, waar ik mensen die me belachelijk maakten en die geruchten verspreidden kon vermijden.

Ik had een nicht in Brussel die sexwerker was. In de weet van mijn situatie stelde ze voor om mij naar Brussel te halen. Ze stelde het steeds uit dus ik nam contact op met een bekende pimp uit de regio die mij zou kunnen helpen om naar Brussel te gaan. Tegelijkertijd stuurde mijn nicht me geld en ik kwam naar Brussel Ik was 18 jaar oud. Bij de douane grapten ze of ik Yordanka heette (haar naam is Yordan, de vrouwelijke vorm is Yordanka). Ik had lang haar en zag er vrouwelijk uit. Mijn nicht wachtte op me op metrostation Madou. Ik woonde twee maanden met haar, daarna kregen we ruzie over mannen. Ik ging weg uit haar appartement. Ik verhuisde naar Molenbeek. Ik woonde bij een andere vrouw waar ik 20 euro per nacht huur betaalde. Ik werkte als transgender sexwerker. In het begin was het vreemd dat ik iedere dag andere kleding aan moest doen en

dat ik met zo veel cliënten seks moest hebben. In die tijd had ik geen keuze in de mannen met wie ik naar bed moest, ik moest geld verdienen. Het was niet altijd fijn. Ik leerde een beetje Frans en Engels met de cliënten.

Drie maanden later ging ik terug naar het dorp en mijn ouders verwelkomden me, op een andere manier. Het was erg fijn. Iedereen was zo vriendelijke. Als je geld terug naar je familie brengt om ze te ondersteunen met 50 euro, word je snel geaccepteerd.

Ik begon me in vrouwenkleding te kleden. Het voelde erg goed. Dat ik mezelf was. Ik had een vriendje, hij was een pimp. Hij nam me mee naar Frankrijk voor werk en hij ging terug naar Brussel. We deelden het geld 50/50. Ik stuurde het geld naar hem vanuit het hotel waar ik woonde. Ik verdiende zo'n 700 euro per nacht in het park. Toen ik hem eenmaal genoeg geld had gestuurd om een auto te kopen, stopte ik en begon ik alleen te werken. Hij flipte en dreigde dat ik niet terug zou kunnen naar Brussel. Toch ging ik terug. Ik wist dat als hij me lastig zou vallen, ik naar de politie zou kunnen stappen. Sindsdien werk ik altijd al alleen. Al twaalf jaar.

Ik kan nu geen kamer vinden om te huren. Er zijn weinig huisbazen die transgender personen toestaan een kamer of appartement te huren. De reden is dat sommigen cliënten thuis mee nemen. Ze willen er niet uit na de dienst. In deze tijd zijn de prijzen lager. Ik werk op straat. Er zijn mensen die nep geld geven, omdat je het niet kunt controleren. Het werk is onbetrouwbaar.

Ik heb een huis in het dorp in Bulgarije gekocht. Ik denk dat als ik terug ga naar Bulgarije, ik er over na moet

denken een appartement in de stad te kopen. Het is te saai in het dorp. Ik denk niet dat ik kinderen zal hebben. Mijn broer heeft er al een. Ik hou het huis waarschijnlijk voor zijn kind, die voor mij kan zorgen als ik oud ben, Inshallah.

Als ik een kans had om opnieuw geboren te worden, zou ik liever een meisje zijn. Een transgender persoon zijn is nog steeds niet veel geaccepteerd. Mensen schelden je uit op straat, spugen op je, gooien water naar je. Sommige transgender vrienden die ik heb zijn in elkaar geslagen. Ik denk dat ik nog een paar jaar blijf werken en dan naar iets meer betrouwbaar moet zoeken. In de toekomst werk ik waarschijnlijk in een bar of open ik er zelf een.

Yordan – Pisana

I am 31 years old Trans person from a village around Varna. I grew up in nice and warm family. I have a younger brother. When I was kid I had the feelings that I'm different. I was playing mostly with dolls and the girls from the quarter. There were not many things to do there.

When I was 14 a friend raped me, he was two years older than me. This was my first intercourse experience. I did not like it first, I was scared, was not able to share it with anyone... but after a while I start to look for him because I felt nice having him around me. I was visiting him more often. I got used to him. I had many boys for the next few years. My behavior was different than the behavior of the young guys in the village. So it was obvious that there is something wrong with me. I had a close friend who is like me, four years older. He always advised me to hide my sexual desires, not to be so open with people, and to have more straight appearance.

At a certain moment my parents had doubts about my sexual orientation. We started quarreling with them about my behavior. The rumors about my sexuality were spread in the village. Men in the village started to call me names as

faggot, pede. My parents felt uncomfortable about it. Being different was not accepted. I was lonely. You know, in our Muslim Roma communities this is not accepted, it is taboo to talk about it. Once, I came late home, my father was drinking alcohol and asked me to join him for a talk. He told me "the entire village talks that you are fucking with guys. Is that true? Aren't you ashamed?" I did not answer. I just cried. He became more aggressive and started beating me. Then my mother came and shouted on my father. Later I had a conversation with her. I shared with that I cannot be a boy and I do not feel being a boy. Then she answered me that it will be better if I go abroad in order to avoid people making fun of me and spreading gossips.

Meanwhile I had a cousin who was a sex worker in Brussels. And knowing my situation she proposed me to bring me to Brussels too. She was postponing it in the time... so I contacted a known pimp from the region who can help me to come to Brussels. At the same time my cousin sent me money and I came to Brussels. I was eighteen years old. On the border the controllers joked with me asking if I am Yordanka?(Her name is Yordan, in feminine form is Yordanka). I had long hair and looked feminine. My cousin was waiting for me at Madou metro station. I lived with her for two months; afterward we had conflicts about men. Then I left her apartment. I moved to Molenbeek. I lived with another woman and I was paying 20 euro per night rent. I was working as a trans sex worker. In the beginning was strange to me that I have to change outfit everyday and that I have to sleep with many client (that time I was not able to choose the men I will work with I needed to make

a living). It was not always pleasant. I learned a bit French and English with the clients.

Three months later I came back to the village and my parents welcomed me very different. It was very nice. Everyone was so warm. Actually when you bring money back and you support you relatives with 50 euro, you are really well accepted.

I started dressing with women clothes. I felt very well. I felt that I am myself. I had a boyfriend. He was a pimp. He brought me to France for work and he came back to Brussels. We were sharing the profit 50/50. I was sending the money to him and I was living in a hotel. I was making around 700 euro per night in the park. Once I sent him enough money to buy a car I stopped that practice and decided to work alone. He got crazy and threatened me that I cannot come back to Brussels. In opposition to him I came. I knew if he wanted to approach me again I could go to the police and report him. After this case I worked always alone. Already twelve years.

Now I cannot find a room to rent. Not so many landlords allow Trans person to rent a room or apartment. The reason is that sometimes we bring clients home. They do not want to go out after receiving the service. Today the prices went down. I work on the street. There are clients that give false money, because you cannot check it on the spot. Our job is unsecured.

I bought a house in Bulgaria. I think when I go back to Bulgaria (my house is in the village) I should think buying an apartment in a city. It is too boring in the village. I do not think I will have children, my brother has one already.

Probably I will let the house for his child who can take care of me when I get old, Inshallah.

If I would have chance to be born again I would prefer to be a girl. Being Trans person is still not so well accepted. People are saying words when you walk on the street, they spit on you, throw water on you. Some of my Trans friends were beaten. I think I will work for few more years and I should look for something more secure. In the future most probably I will work in a bar or open one myself.

Gerard

Gerard

J'ai été abandonné quelques mois après ma naissance à Bucarest. Bébé, je vivais dans les hôpitaux. Mes parents biologiques ont tenté de me retrouver dans le système plus tard, mais ils n'ont pas réussi. Ce n'était que le début de la révolution en Roumanie, en 1988 – 89, et c'était un énorme désastre pour le système. Il était très difficile pour mes parents de me récupérer des hôpitaux et de me reprendre.

J'ai passé mon enfance dans des orphelinats. Jusqu'à l'âge de huit ans, j'ai vécu dans un centre pour enfants sans abri. Après cela, j'ai été transféré dans une école pour enfants ayant des besoins éducatifs spéciaux où j'ai commencé mes études. J'étais en pleine santé, mais j'avais un faux dossier médical, dans lequel je suis fou, agressif et que j'ai des difficultés. Le système voulait de moi que je sois là. C'est aujourd'hui que je comprends que je n'aurais pas dû être là, mais étant un enfant sans abri, je n'avais pas le choix et je ne comprenais rien. À l'âge de 10 ans, j'ai été adopté par une famille de St George, en Transylvanie.

À un moment, je suis tombé malade et j'étais hospitalisé. Là-bas, la médecin m'aimait bien. Par un beau dimanche ensoleillé, elle m'a demandé si je voulais avoir des

parents. Elle m'a proposé son aide à trouver des parents et à être adoptée. Bien sûr, je voulais avoir des bons parents, des parents normaux, être comme tous les enfants, être éduqué et être entouré d'amour. Le lendemain, la médecin et son mari (également médecin) m'ont emmené chez eux et ont pris soin de moi durant 10 jours.

Ensuite, j'ai entamé un nouveau et grand voyage dans ma vie: rechercher mes nouveaux parents dans le cadre d'une grande nouvelle émission de télé-réalité intitulée «Sunday Family».

J'ai commencé mon voyage. Ils m'ont mis avec un assistant dans une voiture, nous avions voyagé à travers presque toute la Roumanie dans le cadre de cette émission télévisée à la recherche de mes nouveaux parents. C'était en direct à la télévision. C'est à l'épisode final que finalement je devais choisir mes futurs parents parmi 10 couples de candidats. Je devais choisir une famille parmi ces 10 couples. J'ai été mis face à la réalité. C'est à ce moment-là que j'ai choisi mes nouveaux parents.

Le lendemain, nous avons déménagé directement à St George, en Transylvanie, où habitaient mes parents. Je suis rentré chez moi.

Tout au début, durant la première année, le système me soumettait à des contrôles constants. Mes nouveaux parents ont été très patients avec moi; ils m'ont laissé prendre mon temps pour m'adapter. Ils savaient que j'avais été agressé avant d'arriver chez eux et qu'il me fallait du temps pour récupérer.

J'ai terminé mes études primaires à St George. Mes parents ont remarqué que j'avais beaucoup de talent en

musique. Ils ont donc décidé que je devais poursuivre mes études au lycée de musique le plus célèbre «George Enescu», dans la capitale Bucarest. Mon père était toujours en déplacement. Il travaillait comme chauffeur.

En 2009, ma mère et moi-même avions déménagé en Belgique. Ma mère était enseignante de français. J'apprenais le français avec elle. J'ai étudié au lycée en français. Ici, c'était facile du point de vue de la langue, mais c'était un peu étrange parce que je ne connaissais personne. J'ai terminé mon lycée en Roumanie avec de très bonnes notes. Après le lycée, mon père m'a demandé si je voulais rester en Roumanie ou si je voulais revenir en Belgique pour effectuer mes études universitaires ici. C'est ainsi qu'avec toute la famille, nous nous sommes installés à Bruxelles et j'ai poursuivi mes études ici au Conservatoire, en guitare classique.

Quand est-ce que j'ai senti pour la première fois que j'aimais les garçons? C'est une question intéressante. À l'époque où je choisissais mes parents à la télé-réalité, je pense que je les ai choisis parce qu'il y avait un autre garçon... Je pensais que ce serait mon frère ou quelque chose du genre et que nous allions jouer ensemble. Je me suis senti attiré. Plus tard, il s'est avéré que c'était le fils d'amis de la famille, qui étaient là pour soutenir la candidature de mes parents. Je ne suis pas sûr d'avoir compris le genre de mes sentiments à ce moment-là. Par la suite, j'ai souvent joué avec lui : voyager ensemble en scooter, en moto... J'ai rencontré d'autres garçons, des amis... À ce moment-là, j'avais 10 ou 11 ans et je ressentais une sorte d'attirance.

En Belgique, j'ai découvert les applications pour rencontrer des hommes gay. C'était dangereux pour moi. J'ai

passé de nombreuses nuits à me faire de nouveaux amis en ligne, etc. Un jour, j'ai découvert sur Grindr un garçon que je connais du conservatoire. J'ai attendu qu'il vienne vers moi. Il est venu et nous avons commencé à parler. Il m'a alors demandé: «Es-tu gay?» Et j'ai répondu: «Oui, je suis gay». Il a dit: "Oui, parce que je t'ai vu sur Grindr". J'avais alors 23 ans.

Mon coming-out à mes parents était choquant. J'étais en deuxième année au conservatoire. Le même jour où j'ai décidé de dire à mes parents que je suis gay, ma sœur biologique m'a retrouvé sur Facebook et m'a envoyé un message.

Le coming-out ne s'est vraiment pas bien déroulé. J'ai dit à ma mère que je suis très attirée par les garçons. Ma mère m'a demandé si je suis sûr de ce que je dis. Elle ne m'a pas vraiment comprise. Elle m'a dit que si je couchais avec une fille, je changerais peut-être d'avis. Je lui ai dit que j'étais encore vierge. Je lui ai dit: «Comment pourrais-tu me demander d'essayer avec une fille, alors que je n'ai pas encore essayé avec un garçon?» Ma mère essayait de me convaincre du contraire. J'ai dit non. Pardon. Si vous m'acceptez comme ça, tant mieux, sinon, temps-pis. Ma mère a commencé à pleurer et à essaye de me convaincre que je devais essayer avec une fille. Elle disait : «Essaye, essaye si cela pouvait fonctionner ou non». J'ai dit: «Ce n'est pas une question d'essayer. Je ne vais pas essayer une fille, comme on essayerait des chaussures, des vêtements ou goûter à de la nourriture. C'est un humain! Je suis un humain. Je dis ce que je ressens. Je vais faire ce que je ressens. «

Le même soir, j'ai reçu un message sur Facebook. C'était de ma sœur biologique : « Gérard, je vous envoie ce

message de Bucarest en tant que sœur désespérée. Je suis ta sœur biologique. Vous venez d'une famille Rom. Tu as trois sœurs et trois frères ; ils sont dispersés dans le monde. Je vis à Bucarest… ". Elle m'a raconté toute l'histoire de la famille. Je relisais le message, vérifiant chaque mot, vérifiant si ce qu'elle m'écrivait correspondait à ce que je savais sur moi-même. Beaucoup de ce qu'elle disait correspondait.

Mon père est rentré tard dans la soirée. Nous avons eu une discussion, d'abord concernant mon identité gay et ensuite concernant ma sœur biologique. Finalement, ils ont dit qu'ils réfléchiraient à mon coming-out, qu'ils n'approuvaient pas, mais sur le fait de parler à ma sœur biologique, qu'ils désapprouvaient davantage.

Quelques semaines sont passées. Mes parents étaient absents et j'ai invité un garçon pour la première fois à la maison. J'ai eu mon premier rapport sexuel. Mes parents le remarquent sortir de chez nous, car ils sont revenus du marché plus tôt que prévu. J'ai menti à mes parents : c'était un camarade de classe du conservatoire, mais ils ont compris. Ils m'ont dit que si j'acceptais de continuer ma route comme ça, c'était bien, mais un jour je devais prendre ma vie entre mes mains et m'occuper de moi-même.

Ce n'était pas un problème. En une semaine, j'ai trouvé un appartement. Finalement, j'ai dû faire cette étape. J'ai changé l'adresse. J'ai reçu un peu d'argent de l'assistance sociale pour couvrir le loyer. Une fois que j'ai eu la clé de mon nouvel appartement, j'ai appelé mes parents, j'ai pris quelques affaires et je suis entré dans mon nouvel appartement. Cela m'a pris deux heures pour déménager. J'ai pris avec moi le lit et ma petite bibliothèque.

J'ai laissé une semaine à mes parents sans que je prenne contact avec eux pour qu'ils puissent réfléchir à ce qui s'est passé. J'ai attendu et j'ai attendu pour voir qui ferait le premier pas et qui va rappeler. Je ne l'ai pas fait, mais eux, ils l'ont fait. Ma mère m'a appelé, car elle se souciait de mon père. Mon père avait accepté en premier. Ma mère voulait des petits-enfants.

Il nous a fallu un an pour parler, comprendre, montrer que je suis indépendant. Au bout d'un an, nous étions bien heureux, mais j'avais un autre problème : je devais éviter tout contact avec mes parents biologiques. Mes parents avaient peur que je quitte la Belgique et que j'aille dans ma famille roumaine. J'ai rassuré mes parents sur le fait que je ne les quitterais pas, car ils m'avaient donné l'éducation, la mentalité et l'amour; ils ont trop travaillé pour m'élever et faire de moi ce que je suis.

Après cette période, tout allait bien. Tout le monde autour de moi savait que je suis gay: les professeurs, les amis... Mes parents essayaient toujours de s'accommoder. Après quelques années, mes parents ont accepté l'idée que je devrais rencontrer mes parents biologiques.

L'année dernière (2018), j'ai rendu visite à mes parents biologiques en Roumanie pour la première fois. Mon projet maintenant est de les réunir un jour: mes deux familles. Ils n'ont vu que des photos les uns des autres jusqu'à présent.

Je vois mon avenir brillant. Je suis un militant LGBT. J'aime les vraies personnes. Je n'aime rien cacher. Maintenant, je suis professeur de guitare classique. J'ai deux maîtrises et un postmaster en musique. Je suis

heureux d'être enseignant en Belgique. La société belge est ouverte. Je suis dans une relation depuis un an maintenant. Mes projets sont liés à la musique, à la composition et au plaisir en général.

Gerard

Ik was verlaten als een paar maanden oude baby in Boekarest. Als baby leefde ik in ziekenhuizen. Mijn biologische ouders probeerde me te vinden in het systeem maar dat lukte niet. Het was in het begin van de revolutie in Roemenië, 1988-89, en het was een grote ramp in het systeem na die tijd. Het was erg moeilijk voor mijn ouders om mij uit het ziekenhuis te halen en me terug te nemen.

Ik bracht mijn kindertijd door in weeshuizen. Tot ik acht was woonde ik in een centrum voor dakloze kinderen. Daarna werd ik overgebracht naar een school voor kinderen met speciale onderwijsbehoeften waar ik begon te leren. Ik was helemaal gezond, maar ik had een nep medisch folder waarin ik beschreven werd als gek, agressief en met moeilijkheden. Het systeem wilde me daar houden. Het is pas nu dat ik snap dat ik daar nooit had moeten zijn, maar als dakloos kind had ik geen keuze en wist ik ook niks.

Toen ik tien jaar oud was, werd ik geadopteerd door een familie uit St. George, Transsylvanië. Op een gegeven moment werd ik ziek en moest ik naar het ziekenhuis. De dokter daar vond me leuk. Op een mooie zonnige zon-

dag vroeg ze me of ik ouders wilde. Ze bood aan om me te helpen om ouders te vinden die me zouden adopteren. Natuurlijk wilde ik goede ouders, normale ouders, om als ieder ander kind te zijn, geschoold en omarmd met liefde. De volgende dag namen zij en haar man (ook dokter) mij in huis en ze zorgden voor me voor de volgende tien dagen. Daarna begon ik aan een nieuw avontuur in mijn leven: een zoektocht naar mijn nieuwe ouders in een nieuwe reality tv programma genaamd 'Sunday Family'.

Ik begon mijn reis. In een auto met een assistent reden we het hele land door met het tv programma om te zoeken voor mijn nieuwe ouders. Dat was live op televisie. Het was in de laatste aflevering waar ik moest mijn toekomstige ouders moest kiezen de uit tien koppels die mee deden. Uit deze tien moest ik een familie kiezen. Ik werd in de realiteit gebracht. Dit was het moment waar ik mijn nieuwe ouders koos.

De volgende dag verhuisde ik direct naar St. George in Transsylvanië waar mijn ouders woonden. Ik kwam thuis.

In het begin, het eerste jaar, werd er constant gecontroleerd door het systeem. Mijn nieuwe ouders waren erg geduldig met me; ze gaven mij de tijd om aan te passen. Ze wisten dat ik slecht behandeld was voor ik in hun huis belandde en dat ik tijd nodig had om te herstellen.

Ik haalde de basisschool in St. George. Mijn ouders zagen dat ik talent had in muziek, daarom besloten ze mijn educatie te vervolgen in de meeste beroemde school voor muziek 'George Enescu', in de hoofdstad Boekarest. Mijn vader was altijd op pad. Hij werkte als vrachtwagenchauffeur.

In 2009 verhuisde ik met mijn moeder naar België. Mijn moeder was een Frans lerares. Ik leerde Frans van haar. Ik sloot mijn middelbare school met Frans. Het was hier makkelijk vanuit taal gezien. Het was een beetje vreemd, want ik kende hier niemand. Ik haalde mijn diploma in Roemenië met hoge cijfers. Nadat ik was geslaagd vroeg mijn vader of ik in Roemenië wilde blijven of dat ik naar België wilde gaan om daar naar de universiteit te gaan. Dit is hoe we, de hele familie, naar Brussel zijn gekomen, waar ik mijn educatie heb vervolgd op het Conservatorium, in Klassieke gitaar.

Wanneer ik voor het eerst wist dat ik jongen leuk vond? Dat is een interessante vraag. In de tijd dat ik mijn ouders koos in het tv programma, koos ik hen denk ik omdat er een andere jongen was. Ik dacht dat dit mijn broer zou zijn of iets, en dat we samen zouden gaan spelen. Ik voelde me aangetrokken. Later bleek het een zoon te zijn van een kennis, die er waren om mijn potentiële ouders te steunen. Ik weet niet zeker wat voor sympathie dit was toendertijd. Ik speelde daarna vaak met hem, rijden op de scooter, op de motor. Ik ontmoette andere jongens, vrienden. In die tijd, toen ik tien à elf jaar oud was, voelde ik een aantrekkingskracht.

Ik België zag ik een advertentie om homo mannen te ontmoeten. Het was gevaarlijk voor mij. Ik bracht vele nachten door om online vrienden te maken. Op een dag ontdekte ik een jongen op Grindr die ik kende van het Conservatorium. Ik wachtte tot hij naar mij zou komen. Hij kwam en we begonnen te praten. Hij vroeg: “Ben je homo?”

"Ja, ik ben homo."

"Ja, want ik zag je op Grindr."

Ik was toen 23.

Het was schokkend toen ik uit de kast kwam voor mijn ouders. Ik was in het tweede jaar van mijn studie. Op die dag, dezelfde dag dat ik besloot om uit de kast te komen, had mijn biologische zus mij op Facebook gevonden en mij een bericht gestuurd.

Uit de kast komen ging niet echt goed. Ik vertelde mijn moeder dat ik me erg aangetrokken voel tot jongens. Mijn moeder vroeg me of ik wel zeker wist wat ik zei. Ze begreep het niet echt. Ze zei dat als ik seks had met een meisje, ik misschien wel van gedachte zou veranderen.

Ik vertelde haar dat ik nog maagd was. "Hoe kun je aan me vragen om het met een meisje te proberen, terwijl ik het niet eens met een jongen heb geprobeerd?"

Mijn moeder probeerde me nogmaals te overtuigen.

Ik zei: "Nee. Sorry. Als je me kan accepteren – goed, en zo niet – niet."

"Probeer het, probeer om te zien of het werkt of niet," ze huilde en probeerde me om te praten.

"Het is geen kwestie van proberen. Ik probeer hier geen schoenen aan; ik probeer geen meisjes zoals schoenen, zoals kleding of zoals het proeven van eten. Het is een mens! Ik ben een mens. Ik zeg je wat ik voel. Ik ga doen wat ik voel."

In die avond kreeg ik een berichtje op Facebook. Het was van mijn biologische zus.

"Gerard, ik stuur je dit bericht vanuit Boekarest als een wanhopige zus. Ik ben jouw biologische zus. Je komt

uit een Roma familie. Je hebt drie zussen en drie broers, zij zijn verspreid over de wereld. Ik woon in Boekarest...” ze vertelde mij de geschiedenis van de familie. Ik las het bericht opnieuw en opnieuw, ik checkte ieder woord om te kijken overeenkwam met wat ik zelf wist. Veel van wat ze zei klopte.

Mijn vader kwam die avond laat thuis. We hadden een gesprek, eerst over dat ik homo ben, en daarnaast over mijn biologische zus. Einde gesprek zeiden ze dat ze zouden nadenken over mijn geaardheid, ze waren het er niet mee eens. Maar praten met mijn biologische zus, daar waren ze het nog minder mee eens.

Een aantal weken gaan voorbij. Mijn ouders waren weg en ik nodigde een jongen uit voor de eerste keer thuis. Ik had voor de eerste keer seks. Mijn ouders zagen hem de deur uit gaan, ze waren net iets eerder terug thuis van de markt dan verwacht. Ik loog tegen mijn ouders en zei dat het een klasgenoot was, maar ze wisten wel beter. Ze zeiden dat als ik dit pad bewandelde, dat prima was, maar dat ik voor mezelf moest gaan zorgen.

Dat was geen probleem. Binnen een week vond ik een nieuw appartement. Uiteindelijk moest ik deze stap nemen. Ik veranderde mijn adres. Ik had wat geld van de sociale bijstand om de huur te betalen. Toen ik de sleutel had, belde ik mijn ouders op, haalde ik wat spullen op en ik trok in mijn nieuwe woning. Het kostte me maar twee uur om te verhuizen. Ik nam mijn bed mee en mijn boekencollectie.

Ik gaf mijn ouders een week zonder communicatie om ze te laten denken over wat er gebeurd was. Ik wachtte om te zien wie de eerste stap zou maken, om te bellen. Ik

maakte de stap niet, maar zij wel. Mijn moeder belde me omdat ze gaf om mijn vader. Mijn vader accepteerde me eerste. Mijn moeder wilde graag kleinkinderen.

Het kostte ons een jaar om te praten, te begrijpen en om te laten zien dat ik zelfstandig ben. Na een jaar hadden we een goede verstandhouding over mijn seksualiteit, maar ik had nog steeds een probleem: ik moest enig contact met mijn biologische ouders vergeten. Mijn ouders waren bang dat ik België zou verlaten en naar mijn familie in Roemenië zou gaan. Ik verzekerde mijn ouders ervan dat ik ze niet zou verlaten. Zij gaven mij mijn educatie, mijn mentaliteit, liefde; ze werkten hard om mij groot te brengen en mij te maken tot wie ik was.

Na deze periode was alles goed. Iedereen rond me heen wist dat ik homo was: docenten, vrienden. Mijn ouders moesten er nog steeds aan wennen. Na een aantal jaren voorbij gingen, accepteerden mijn ouders het idee dat ik mijn biologische ouder zou kunnen zien.

Vorig jaar (2018) heb ik mijn biologische ouders voor het eerst in Roemenië opgezocht. Mijn plan is om ze nu samen te brengen: mijn twee families. Ze hebben tot nu toe alleen een foto gezien.

Ik zie een glansrijke toekomst tegemoet. Ik ben een LGBT activist. Ik hou van echte mensen. Ik hou ervan om niets te verbergen. Ik ben nu een gitaarleraar. Ik heb twee masters en een post-master in muziek. Ik ben nu blij een leraar te zijn in België. De Belgische maatschappij is open. Ik geniet nu een jaar van een relatie. Mijn plannen zijn gerelateerd aan muziekprojecten, compositie en in het algemeen genieten.

Gerard

I was abandoned as a few months old baby in Bucharest. As a baby, I was living in hospitals. My biological parents tried to find me through the system later but they could not. It was just the beginning of the revolution in Romania, 1988-89, and it was a big disaster in the system after that time. It was very difficult for my parents to recover me from the hospitals and to take me back.

I spent my childhood in orphanages. Until the age of eight, I lived in a center for homeless children. After that, I was moved to a school for children with special educational needs where I started studies. I was fully healthy but I had a fake medicine file saying that I am crazy, aggressive, I that have difficulties. The system wanted me to be there. It is today that I understand that I should not have been there at all, but being a homeless child, I had no choice and I did not know anything. When I was 10 years old, I was adopted from a family coming from St. George, Transylvania.

At some point, I got ill and entered in the hospital. The doctor there liked me. In a good, sunny Sunday, she asked me if I wanted to have parents. She offered me to help me to find parents and be adopted. Of course, I wanted to

have good parents, normal parents, to be like every child, educated and surrounded with love. The next day she and her husband (doctor as well) took me in their home and took care of me for 10 days. After that, I started a new and big trip in my life: to have a look for my new parents as part of a big newly aired TV reality show named "Sunday Family".

I started my trip. They put me with an assistant in a car and we were travelling almost all over Romania with that TV show to look for my new parents. That was actually live on the television. It came the final episode when I had to actually choose my future parents among 10 couples of applicants. From those 10 couples I had to choose a family. I was put in front of reality. This is the moment where I chose my new parents.

The next day we moved directly to St. George city in Transylvania where my parents lived. I came home.

At the beginning, in the first year, I was under constant check-ups from the system. My new parents were very patient with me; they let me take my time, to adapt. They knew that I was aggressed before to arrive in there house and that I needed time to recover.

I finished my primary education in St George. My parents saw I was very talented in music, therefore they decided that I will continue my education in the most famous high school for music "George Enescu", back in the capital Bucharest. My father was always on the road. He was working as truck driver.

In 2009 my mum I and, we moved to Belgium. My mum was a teacher in French. I was learning French with her. I passed my high school in French. Here it was easy

from a language perspective. It was somewhat strange because I did not know anybody. I finished my high school in Romania with very high marks. After high school graduation, my father asked me if I want to stay in Romania or I want to come to Belgium for obtaining a university degree here. This is how we, all the family, came to Brussels and I continued my education in the Conservatory here, in Classical guitar.

When did I first feel I like boys? That is an interesting question. At the time when I was choosing my parents at the reality show, I think I chose them because there was another boy... I thought that this will be my brother or something like that, and that we are going to play together. I felt attracted. Later it turned out this is the son of a friendly family, who came to support my candidate-parents. I am not sure I realized what kind of sympathy was this at that time. I played many times with him after: travelling together on a scooter, on a motorbike... I met other boys, friends... At that moment, when I was 10-11 years old, I felt a kind of attraction.

In Belgium I discovered the applications to meet gay men. It was dangerous for me. I spent many nights, making new friends online and so on. One day I discovered on Grindr a boy that I actually know from the Conservatory. I waited for him to come to me. He came and we started talking. He asked me then: "Are you gay?" and I said, "Yes, I am gay". He said: "Yes, because I saw you on Grindr". I was 23 then.

My coming out to my parents was shocking. I was in my second year in Conservatory. At the day, I decided to tell my parents I am gay, in the very same day, my biological sister discovered me on Facebook and she sent me a message.

The coming out was not really good. I told my mum I am too much attracted to boys. My mum asked me if I am sure about what I am saying. My mum did not really understand. She told me that if I have sex with a girl maybe I would change my mind. I told her I was still a virgin. I asked her "How can you ask me to try to see if it is good with a girl, when I did not try with a boy yet?" My mum was trying to convince me the opposite. I said: "No. Sorry. If you accept me like that – good, if not – not". My mum started crying and convincing me that I need to try with a girl. She was saying: "Let's try, let's try if it will work or not". I said: "It's not a question about trying. I am not trying shoes; I am not trying a girl like shoes, like clothes or like tasting food. It is a human! I am a human. I say what I feel. I am going to do what I feel."

In the same evening, I received a message on Facebook. It was from my biological sister: „Gerard, I am sending to you this message from Bucharest as a desperate sister. I am your biological sister. You are coming from a Roma family. You have three sisters and three brothers; they are scattered in the world. I am living in Bucharest..." She told me all the history of the family. I was re-reading the message, verifying every word, checking if what she was writing me corresponds to what I knew for myself. Lots of what she was saying corresponded.

My father arrived late in the same evening. We had a talk, first about me being gay, and secondly, about my biological sister. In the end, they said they would think about my coming out, they disagreed, but talking with my biological sister, they disagreed even more.

Few weeks passed. My parents were away and I invited a guy for the first time home. I had my first sex. My parents noticed him coming out from our door, as they came from the market earlier than expected. I lied to my parents this was a classmate from the Conservatory but they knew. They told me that if I accept to continue my road like that is good, but one day I have to take my life in my hands and to take care about myself.

It was not a problem. In a week time, I found my new apartment. Eventually I had to do this step. I changed the address. I had some money from social assistance to cover the rent. Once I got the key for my new apartment, I called my parents, I took some things and I came into my new apartment. I took me two hours to move. I took with me the bed and my little library.

I gave my parents a week with no communication to think on what had happened. I waited and I waited to see who would make the first step: to call back. I didn't make it but they made it. My mum called me because she cared about my father. My father first accepted me. My mum wanted grandchildren.

It took us one year to talk, to understand, to show I am independent. After one year, we were in good terms for me being gay, but I still had another problem: I had to forget about any contact with biological parents. My parents were scared that I will leave Belgium and I will go to my Romanian family. I ensured my parents that I would not leave them because they gave me the education, the mentality, the love; they worked too much for bringing me up and making me what I am.

After this period everything was good. Everyone around me knew I am gay: teachers, friends. My parents were still trying to accommodate it. After some years passed, my parents accepted the idea that I should see my biological parents.

Last year (2018) I visited my biological parents in Romania for the first time. My plan is now to bring them together one day: my two families. They only saw pictures of each other so far.

I see my future bright. I am an LGBT activist. I like the real people. I like to hide nothing. Now I am a teacher in classic guitar. I have two masters and a post-master in music. I am happy to be a teacher in Belgium. The Belgian society is open. I am in a relationship for one year now. My plans are related to music projects, composing, and in general enjoying.

Isaya

Isaya

Je suis né en 1962 dans une petite ville quelque part en Bulgarie. Ma mère m'a raconté qu'à ma naissance, nous sommes restés vingt jours à l'hôpital et que les seuls moments où elle a pu me voir, c'étaient les moments où elle devait m'allaiter. Elle n'a jamais eu la possibilité de changer mes couches. Quelques années plus tard, elle m'a raconté que j'avais toujours un bandage autour de mes organes génitaux. Elle a toujours pensé qu'on m'avait opéré, mais les infirmières refusaient de lui dire si c'était le cas. Ma mère s'est souvenue qu'à l'âge de deux ans, j'ai eu une infection urinaire. À la suite de cela, un spécialiste est arrivé de la capitale pour me prescrire des médicaments que je devais prendre pendant un mois. Il a ensuite averti ma mère que lorsque j'aurai 13 ans, j'aurai quelques problèmes parce que je suis un enfant spécial.

Quand j'ai eu 13 ans, j'étais emmenée dans un hôpital spécial à la capitale où je suis restée huit ans. Je ne pouvais rentrer chez moi que pour les vacances. Je n'ai jamais eu de menstruation. J'ai passé ces années avec d'autres enfants de mon âge, dont deux hermaphrodites. À quelques rares occasions, j'ai entendu dire que nous participions à un

programme d'expérimentation spécial. Je prenais des hormones féminines tout le temps. Mon corps avait beaucoup changé.

À mes dix-huit ans, je voulais me suicider. À vingt-trois ans, j'ai subi une deuxième opération et les médecins ont commencé à me demander si je me sentais davantage comme un garçon ou une fille. J'avais toutes les caractéristiques d'une fille, mais je ne me suis jamais sentie comme une fille. J'étais un garçon dans un corps de femme. J'aimais les filles, mais je n'étais pas lesbienne. C'était une situation tellement bouleversante. Je voulais changer de sexe. On ne sait comment, j'ai eu le contact du professeur Sava Perovic en Yougoslavie. Il était bien connu pour son travail sur les personnes qui veulent changer de sexe. Au cours de la consultation, il m'a annoncé qu'il ne pouvait pas m'aider, car la guerre s'approche. Il m'a conseillé d'aller en Belgique, où il y aurait une bonne équipe qui pratique les mêmes opérations.

Je continuais à prendre les hormones les quinze années suivantes. En 1999, je suis arrivé en Belgique grâce à un visa touristique, avec l'intention de subir une opération de changement de sexe. Un an plus tard, j'ai perdu mon passeport. Ensuite, j'ai entamé un long périple afin de prendre contact avec un spécialiste. Le premier médecin que j'ai rencontré m'a conseillé d'aller aux États-Unis. Je n'avais pas assez d'argent. Je commençais à percevoir mes revenus. Quelques années plus tard, un autre médecin m'a prescrit de la cortisone, ce qui m'a valu de prendre 30 kg. La Bulgarie n'était pas encore un pays européen, j'ai continué à vivre à Bruxelles. Les gens issus de ma région commençaient

à se rendre ici également. Tout devait être gardé secret. En 2007, j'ai demandé une régularisation médicale, puis la question de la sexualité trans a été soulevée, sans aucun suivi. J'ai réussi à m'installer ici. Après quelques consultations supplémentaires, j'étais orienté vers un psychologue de renom qui m'a diagnostiqué la schizophrénie. Je l'ai consulté durant deux ans, mais je n'ai pris ses médicaments qu'une seule fois.

Les personnes issues de ma communauté devenaient plus nombreuses ici. Je commençais à me rendre à l'église évangéliste où se réunissait ma communauté. Je n'ai jamais parlé de mes problèmes médicaux avec les membres de la communauté ni avec mes amis. Ma sexualité était taboue. Il y avait peu de femmes qui voulaient avoir une relation avec moi. J'ai refusé. J'avais peur d'être rejeté par ma communauté.

En 2009, j'ai demandé la régularisation dans le cadre de la campagne annoncée par l'État belge. Quelques années plus tard, j'ai reçu une réponse négative à ma demande. J'ai perdu mon logement. Depuis, je vis dans un refuge. Pas de revenus. Ma santé empire, je ne peux plus marcher sans soutien. À cinquante-sept ans, je suis enfermé dans mon propre corps. Je n'ai jamais eu de rapports sexuels ni de menstruations.

L'été dernier, je suis allé en Bulgarie. Je voulais retrouver les médecins qui m'ont soigné. Je voulais leur poser des questions sur mon enfance et ce qui a été fait sur mon corps. Je n'ai pas eu accès à mon dossier médical. Les responsables de l'hôpital m'ont dit que si je voulais voir mon dossier, je devais consulter un avocat. Pourtant, mon enfance porte une période très sombre.

Dernièrement, j'ai introduit une nouvelle demande de régularisation médicale. Je rêve encore de retrouver mon corps. Je me lance dans de nouvelles recherches médicales afin de définir si je suis une personne intersexuée. Ma famille et mes amis ne connaissent pas encore mon secret.

Isaya

Ik was geboren in 1962 in een kleine stad in Bulgarije. Mijn moeder vertelde me dat toen ik geboren werd ik twintig dagen met haar in het ziekenhuis moest blijven, en dat de enige momenten waarop ze mij kon zien, waren de momenten waarop ze mij borstvoeding gaf. Ze had nooit de kans gekregen om mijn luier te verschonen. Ik had altijd verband om mijn geslachtsdelen, vertelde ze me jaren later. Ze dacht altijd dat ik geopereerd was, maar de verplegers zeiden niets. Mijn moeder herinnerde zich dat toen ik twee jaar was ik een urineweginfectie had en er een specialist uit Sofia kwam. Ik kreeg medicatie die ik een maand moest nemen en hij zei tegen mijn moeder dat wanneer ik dertien werd ik wat problemen zou krijgen, omdat ik een speciaal kind was.

Toen ik dertien werd, werd ik gebracht naar een speciaal ziekenhuis in Sofia waar ik acht jaar bleef. Ik kon alleen naar huis op feestdagen. Ik menstrueerde nooit. Ik bracht deze jaren door met andere kinderen van mijn leeftijd, twee van hen waren hermafrodieten. Ik hoorde soms dat we onderdeel maakten van een experimenteel programma. In deze tijd nam ik vrouwelijke hormonen. Mijn lichaam veranderde veel.

Op mijn achttiende wilde ik zelfmoord plegen. Op mijn drieëntwintigste had ik een tweede operatie en de dokters vroegen mij of ik me meer een jongen of meisje voelde. Ik had alle kenmerken van een meisje maar ik voelde mij nooit zo. Ik was een jongen in een vrouwelijk lichaam. Op een of andere manier kreeg ik de contactinformatie van Prof. Sava Perovic in Joegoslavië. Hij was bekend om zijn werk met mensen die een geslachtsverandering wilden ondergaan. Tijdens het consult zei hij dat hij me niet kon helpen, omdat de oorlog er aan kwam. Hij zei me naar België te gaan, omdat daar een team is die dezelfde operaties deed.

Ik nam nog steeds hormonen voor de volgende vijftien jaren. In 1999 kwam ik in België op een toeristisch visum met de intentie een geslachtsoperatie te krijgen. Een jaar later verloor ik mijn paspoort. Ik begon toen de lange tocht om contact te krijgen met de specialist. De eerste dokter die ik ontmoette zei me naar de Verenigde Staten te gaan. Ik had daar niet genoeg geld voor. Ik begon te sparen. Een paar jaar later schreef een andere dokter me cortisone voor, waardoor ik dertien kilogram aankwam. Bulgarije maakte nog geen deel uit van de Europese Unie, maar ik bleef in Brussel wonen. Andere mensen uit mijn regio kwam hier ook. Alles moest geheim worden gehouden. In 2007 vroeg ik om medische regularisatie en toen kwam de vraag van transseksualiteit omhoog, zonder vervolg. Het lukte me om hier te vestigen. Na een aantal consultaties werd ik naar een bekende psycholoog gestuurd, die mij de diagnose schizofrenie gaf. Ik bezocht hem twee jaar lang. Ik nam zijn medicatie maar één keer.

Er kwamen meer mensen uit mijn regio. Ik begon de evangelische kerk te bezoeken waar mijn gemeenschap samen kwam. Ik deelde mijn medische problemen nooit met de mensen uit mijn gemeenschap of met mijn vrienden. Mijn seksualiteit was taboe. Er waren een paar vrouwen die een relatie met mij wilden hebben. Ik wees ze af. Ik was bang voor afwijzing van de gemeenschap.

In 2009 vroeg ik om regularisatie binnen de campagne aangekondigd door de Belgische staat. Een paar jaren later kreeg ik een negatief antwoord op mijn vraag. Ik was mijn vesting kwijt. Sindsdien woonde ik in een opvang. Geen inkomen. Mijn gezondheid ging achteruit, ik kon niet meer lopen zonder hulp. Op mijn zevenenvijftigste zit ik opgesloten in mijn eigen lichaam. Ik heb nooit seks of menstruatie gehad.

Vorige zomer ben ik naar Bulgarije gegaan, ik wilde de dokter vinden die mij hadden behandeld. Ik wilde vragen stellen over mijn jeugd en wat er met mijn lichaam was gedaan. Ik had geen toegang tot mijn medische dossier. Het ziekenhuisbestuur zei dat als ik mijn dossier wilde inzien, ik een advocaat in de hand moest nemen. Mijn kindertijd is nog steeds een erg donkere periode.

Sinds kort heb ik opnieuw medische regularisatie aangevraagd. Ik droom er nog steeds van mijn lichaam te vinden. Ik onderga nieuw medisch onderzoek om vast te stellen of ik intersex ben. Mijn familie en vrienden weten nog niet van mijn geheim.

Isaya

I was born in 1962 in a small city somewhere in Bulgaria. My mother told me that when I was born I stayed twenty days with her in the hospital and the only moments she could see me where the moments when she had to breastfeed me. She never was given the change to change my dippers. I had always a bandage around my genitals she told me years after. She always thought I was operated but the nurses never answered. My mother remembered that when I was two years old I had an urinary infection and then a specialist came from the capital and gave me medication that I was supposed to take during a month and then he sad to my mother that at the age of 13 I will have some problems because I am a special kid.

When I turned 13 I was brought to a special hospital in the capital city where I stayed for eight years. I was able to go home only for holidays. I never had menstruation. I spent these years with other kids of my age, two of them were hermaphrodites. Few times I've heard that we are subjects of a special experiment program. All the time I was taking feminine hormones. My body changed a lot.

When I was eighteen I wanted to commit suicide. At twenty three I had a second operation and the doctors

started to ask me if I feel myself more as a boy or girl. I had all the features of a girl but I never felt as a girl. I was a boy in a female body. I liked the girls but I was not lesbian. It was such a confusing situation. I wanted to change my sex. Somehow I got the contacts of Prof. Sava Perovic in Yugoslavia. He was well known for his work on people who wants to change their sex. During the consultation he told me that he cannot help me because the war is approaching. He told me to go to Belgium as there is a good team that does the same operations.

I was continuing to take the hormones for the next fifteen year. In 1999 I came to Belgium with a tourist visa with the intention to get a sex change operation. Year later I lost my passport. Then I started the long journey in order to get a contact with the specialist. The first doctor I met consulted me to go to the United States. I did not have enough money. I started collecting my incomes. Few years later another doctor prescribes me cortisone and as a result I gained 30 kg. Bulgaria was no European country yet, I continued to live in Brussels. People from my region also arrived here. Everything had to be kept in secret. In 2007 I asked a medical regularization and then the question of trans sexuality was raised, without any follow up. I succeed to settle here. After few consultations more I was sent to a well known psychologist who gave me the diagnosis of schizophrenia. I was visiting him for two years. I took his medication only once.

People from my community became more. I start to visit the evangelist church where my community was gathering. I never shared my medical issues with the community

members neither with my friends. My sexuality was taboo. There were few women who wanted to have a relationship with me. I refused. I was afraid of rejection from my community.

In 2009 I asked regularization within the campaign announce by the Belgium state. Few years later I got a negative answer to my demand. I lost my housing. Since then I live in a shelter. No incomes. My health worsen, I could not walk any more without support. At my fifty seventh years I am locked in my own body. I never had intercourse or menstruation.

Last summer I went to Bulgaria I wanted to find the doctors that were treating me. I wanted to ask questions about my childhood and what was done with my body. I did not have access to my medical file. The hospital officials told that if I want to see my file I should go through a lawyer. Still my childhood remains a very dark period.

Lately I started a new demand for medical regularization. I am still dreaming to find my body. I am getting through new medical research in order to define if I am intersex person. My family and friends does not know my secret yet.

Djenk

Djenk

Je suis né à Skopje, la capitale de la Macédoine du Nord. J'ai grandi avec ma mère et ma grand-mère, car mon père vivait et travaillait en Italie. J'ai une sœur, mon ainée de 5 ans.

Étant jeune, je ne savais pas que je suis gay. J'ai eu beaucoup d'amies, des filles. Je n'étais attiré par aucune d'entre elles, toutes n'étaient que des amies pour moi. Je me souviens, quand j'avais 8 ans, quelqu'un m'a demandé si j'aimais une fille. Ensuite, j'ai prononcé le nom d'une fille, mais simplement parce que je me sentais sous pression.

J'avais 13 ans quand j'ai embrassé un garçon pour la première fois, puis nous avions commencé à flirter... C'était ma première expérience. J'étais très jeune. Après cela, j'ai vécu un conflit avec moi-même. Je viens d'une famille musulmane. Ma mère et mon père sont musulmans. Ma grand-mère a fait un pèlerinage à la Mecque et à Médine. Ma famille est fortement conservatrice. J'ai grandi avec l'idée qu'il est très mal d'être gay. En attendant, je luttais contre mes sentiments. Quelques jours aprés seulement, je voulais revoir ce garçon. J'ai raconté ce qui s'est passé seulement à mon meilleur ami, qui est lui-même gay. J'avais peur de

le raconter à quelqu'un d'autre. Jusqu'à l'âge de 15 ans, je n'en ai parlé à personne. J'ai raconté à quelques copines que je suis bisexuel. Je ne faisais rien avec filles, seulement des garçons, mais je me persuadais d'être bisexuel. Je ne sortais qu'avec des garçons et personne ne le savait. Je vivais une deuxième vie secrètement.

La Macédoine est un pays très conservateur, les portes pour les gays y sont closes. Beaucoup de garçons sont mariés, ils ont des enfants et pourtant ils sont homosexuels. Voici comment mes années de vie secrète ont terminé.

Certains enfants du quartier ont raconté à mes parents que je suis gay. Ils m'ont vu embrasser un garçon derrière l'école et sont venus chez nous pour le dire à ma famille. Ils l'ont dit à ma mère. Elle était furieuse. Elle m'a demandé si c'était vrai. J'ai nié : j'ai dit que je ne suis pas gay, car mes parents étaient très agressifs. C'est alors que ma mère, ma sœur et ma grand-mère ont commencé à avoir des doutes. Je leur mentais. Je leur ai raconté que j'avais une petite amie. Je n'étais pas encore capable de m'accepter comme gay.

À l'âge de 17 ans, j'ai même eu une petite amie pour une période de trois mois. Après trois mois passés ensemble, nous avons décidé de renforcer notre relation et d'essayer d'avoir des relations sexuelles. Après quatre ou cinq heures d'essai sexuel, je n'ai plus eu d'érection. Rien n'a aidé ; même le vin n'a pas aidé. Elle commençait à se demander si elle serait laide, si je ne l'aimais pas, si je ne voulais pas d'elle… C'était la toute première fois que je me regardais et que je me disais : «Et merde, je ne suis pas bisexuel, je suis gay. » J'ai dit à la fille que je suis gay, mais elle ne m'a pas cru. J'ai dû lui montrer mon Porno Gay afin qu'elle puisse

me croire. À partir de ce moment-là, j'ai commencé à m'accepter en tant que gay. Il n'y avait plus aucune raison de me mentir à moi-même ou aux autres.

Je voulais le dire à plusieurs reprises à mes parents. J'ai commencé avec ma sœur en lui demandant plusieurs fois: «Comment réagirais-tu si tu savais que j'aime les hommes?» Elle réagissait d'une façon agressive, alors je lui disais que c'était juste une blague. Un jour, je suis entré dans la chambre et j'ai dit à ma sœur et à ma mère: «Je suis gay et je veux que vous le sachiez». Ma mère m'a amené chez une sorcière («Bayachka» en macédonien); vous savez comment cela se passe dans les Balkans. Une femme qui vous extorque de l'argent et vous dit qu'avec l'aide de Dieu, elle vous guérira. Par conséquent, ma mère était convaincue qu'elle allait me guérir et elle a payé cette sorcière environ 300 euros. À cette époque, c'était une fortune. Je devais y aller. Je ne voulais pas, mais je devais y aller. Cette femme brûlait du plomb (un métal) qu'elle reversait dans l'eau. Elle m'a complètement recouvert de draps blancs, elle m'a aspergé de cette eau au métal, elle a jeté quelques sorts sur le fait d'être expulsé de la famille, et elle l'a persuadé qu'elle va me changer. Elle a dit à ma mère qu'elle connaissait un homme gay comme moi, qu'elle a guéri et que maintenant, il avait une femme. J'ai dit à ma mère que si un gay a une femme, cela ne veut pas dire qu'il n'est plus gay; mais, qu'il ne fait que mentir à sa femme pour baiser par ailleurs avec des hommes. Cette femme sorcière m'a donné de l'eau bénite à boire pendant une semaine en effectuant des prières pour me guérir. Ils m'ont également demandé de me masturber devant des images de femmes nues dans des maga-

zines. Ma mère a acheté pour moi des magazines pornos, mais je ne l'ai pas fait. Je lui avais dit qu'elle était folle.

C'était vraiment une sombre période pour moi, ma mère était agressive. Nous nous sommes battus. Nous sommes rendues à plusieurs reprises chez la police. Je devais me rendre à un Centre de Violence domestique. C'est alors que mon père a compris que je suis gay. Une fois qu'il a compris, les choses ont empirées. Il ne m'adressait plus la parole. Je devais payer le loyer de ma chambre avec mon salaire. Payer seul Internet et me nourrir. Nous nous disputions et nous nous battions tous les jours. Nous étions ensemble au poste de police, littéralement tous les jours. J'appelais la police, cependant la police en Macédoine ne m'aidait pas du tout. En effet, la police elle-même était très homophobe. Je ne saurais pas si c'est à cause du gouvernement homophobe de l'époque, mais si vous disiez à la police que quelqu'un vous a agressé parce que vous êtes gay, il répondrait : «Bien sûr, vous êtes un pédé, il est normal que les gens vous agressent». Ceci n'est pas normal !

À l'âge de 18 ans, j'ai eu ma première relation amoureuse, j'ai obtenu mon diplôme, j'ai commencé à travailler, à aider ma famille et payer mon loyer. Aussi, je suis devenu militant. Un militant LGBT. J'ai réalisé des campagnes locales. J'ai soutenu la Monténégrine Pride. J'ai fait mon coming-out à la radio et à la télévision. Après avoir dit à ma famille que je suis gay, autour de moi tout le monde a tenté de m'intimider, à me traiter et à colporter sur moi « Dzhenk est un pédé, Dzhenk est un pédé...». C'est pourquoi j'ai décidé de faire mon coming-out à la télévision et de dire: «Oui, je suis un pédé!».

J'étais un activiste indépendant. Je travaillais avec plusieurs organisations: «Centre LGBTI», «Comité Helsinki», «EGAL». Mais je n'étais pas membre. J'étais membre du Front Subversif (l'organisation, laquelle a organisé cette année (2019) la toute première Gay Pride de la Macédoine).

Je voulais quitter mes parents pour vivre seul, mais en Macédoine, aucun propriétaire ne voudrait te louer un logement s'il savait que tu es gay, c'est très difficile. Beaucoup de garçons vivaient des situations similaires. Tous mes amis restaient au placard. Ceux qui avaient fait leur coming-out se trouvaient confronties aux problèmes familiaux : maltraités par leurs parents, expulsés de chez eux. Nous dormions chez des amis. Nous dormions à des dates, là où c'est possible. À cette époque, les organisations non gouvernementales n'avaient pas d'argent pour aider les homosexuels en Macédoine, à les abriter quelque part. Ce n'était pas une vie, mais plutôt de la survie. Tu ne savais pas par qui tu serais attaqué. Tu ne savais pas qui allait te battre: ta famille ou une personne dans la rue. Je vivais beaucoup de conflits à la maison, alors je partais et ne rentrais plus chez moi avant quelques jours. Je ne disais pas à mes parents où je pars, simplement, que j'irais chez des amis. Je rentrais à la maison pour calmer mes parents pendant un ou deux jours, mais nous recommencions à nous battre.

J'avais vraiment besoin d'échapper à cette situation, mais je ne savais pas comment. Je voulais tout faire pour m'enfuir. Un ami proche vivait déjà en Belgique. Je lui ai écrit pour lui demander comment je pouvais m'échapper, car la situation à la maison était insupportable. Il m'a ex-

pliqué qu'il avait demandé l'asile ici en Belgique et que c'est ainsi qu'il a réussi à s'établir ici. Une fois que j'ai reçu mon salaire, j'ai annoncé au supermarché que j'arrêtais. J'ai immédiatement pris un billet d'avion pour Bruxelles. Je suis parti de la maison uniquement avec les vêtements que j'avais sur moi ce jour-là, un sac à dos et rien d'autre. J'ai laissé mon ordinateur portable à la maison, mon diplôme. J'ai seulement pris mon passeport avec moi. J'ai pris l'avion pour venir ici en Belgique, seul.

J'ai demandé l'asile. Au début, j'étais placé dans un centre d'asile aux Ardennes. C'était horrible. Il y avait beaucoup de migrants homophobes d'Albanie et du Kosovo. J'y suis resté exactement deux jours et pas plus. Je connaissais un ami militant homosexuel de la Macédoine et qu'il a accepté que je reste chez lui dans son appartement près de Madou à Bruxelles, jusqu'à ce que mes documents soient en ordre. Il me donnait de l'argent pour que je puisse me nourrir, car je ne restais pas au centre d'asile. Notre arrangement c'était que je déménagerais une fois que je recevrais mes papiers.

Mes premiers mois ici ont été très heureux. J'étais libre. Je pouvais être ce que je suis. Au début, je n'avais pas beaucoup d'amis, car je ne parlais pas la langue. En tant que nouvel arrivant, les gens te parlent, mais personne ne te connaît et tu ne sais vraiment rien comprendre. J'avais un double sentiment. Je ne travaillais pas, je ne parlais pas les langues locales. Je n'allais pas à l'école. Je me sentais seul. Mais, j'étais heureux de pouvoir rencontrer des personnes gay. J'ai tout sacrifié pour ma liberté d'être gay.

Je n'ai pas appelé ma famille. Un jour, ma mère est entrée en contact avec moi. Elle m'expliquait qu'elle était

en train de mourir d'un cancer et que je devais rentrer à la maison pour la voir. Je savais que c'était une ruse pour me pousser à y retourner. Je lui ai dit que je ne retournerais jamais en Macédoine.

Aujourd'hui, après quatre ans, j'ai enfin ma place dans une maison. Je termine actuellement ma deuxième année d'études en éthique à la Erasmushogeschool Brussel. C'est difficile, mais je continue.

En attendant, j'ai rencontré plus de gens, d'amis. Ils me respectent tous. J'ai rencontré l'équipe de Balkans LGBT, je suis un des volontaires.

Une fois ma nationalité belge acquise, je me rendrais en Macédoine et je continuerai à soutenir la cause des LGBT.

À Bruxelles, je suis moi-même. Un homme gay heureux. J'étudie, je construis une carrière. Je veux finir mes études, obtenir la nationalité belge et avoir un chez-moi. Je veux devenir instituteur. Je ne sais pas comment cela vous semble, mais je souhaiterais avoir un enfant. C'est pourquoi je veux devenir enseignant et travailler avec les enfants. L'été dernier, j'ai travaillé avec des enfants âgés de 4 à 5 ans. Comme tout un chacun, mon souhait est de me marier et être heureux.

Djenk

Ik ben geboren in Skopje, de hoofdstad van Noord-Macedonië. Ik groeide op met mijn moeder en oma, mijn vader woonde en werkte in Italië. Ik heb een zusje die 5 jaar oud is.

Toen ik jong was had ik geen idee dat ik homo was. Ik had veel vrienden – meisjes. Ik voelde me niet aangetrokken tot hen, ze waren allen alleen vrienden. Ik weet nog dat toen ik 8 jaar was, iemand me vroeg of ik een meisje leuk vond. Ik zei maar iemand's naam omdat ik me onder druk gezet voelde.

Ik was 13 toen ik voor het eerst een jongen zoende en toen speelden we met elkaar. Het was mijn eerste ervaring ooit. Ik was erg jong. Hierna had ik een intern conflict met mezelf. Ik kom uit een Moslim familie. Mijn moeder en vader zijn Moslims. Mijn oma heeft een bedevaart naar Mekka en Medina gedaan. Mijn familie is streng conservatief. Ik groeide op met het idee dat het erg slecht is om homo te zijn. In de tussentijd had ik een gevecht met mijn gevoelens. Al na een paar dagen en ik wilde die jongen weer zien. Ik deelde alleen met mijn beste vriend, die homo is, wat er gebeurde. Ik was bang om het met iemand anders

te delen. Tot ik 15 was vertelde ik het niemand anders. Ik zei een paar vriendinnen dat ik biseksueel was. Ik had niks met meiden, alleen met jongen, maar ik probeerde mezelf ervan te overtuigen dat ik biseksueel was. Ik ging alleen uit met jongens, en niemand wist dat. Ik had een ander geheim leven.

Macedonië is erg conservatief en is gesloten voor homo's. Veel homo's waren dan ook getrouwd, met kinderen. Dit is hoe ik mijn geheime jaren doorging.

Een paar kinderen uit de buurt vertelde mijn ouders dat ik homo was. Ze hadden me een jongen zien zoenen achter de school en ze kwamen aan de deur om het mijn familie te vertellen. Ze vertelden het mijn moeder. Ze was woedend. Ze vroeg of het waar was. Ik ontkende het, ik zei dat ik niet homo was, omdat mijn ouders erg agressief werden. Vanaf dat punt hadden mijn moeder, mijn zus en mijn oma twijfels. Ik loog tegen ze, ik zei dat ik een vriendin had. Ik was nog niet in staat mezelf te accepteren als homo.

Toen ik 17 was had ik zelfs een vriendin voor drie maanden. Na drie maanden daten wilden we de volgende stap zetten en proberen seks te hebben. Na vier of vijf uur proberen om seks te hebben, had ik nog steeds geen erectie. Niets hielp, zelfs de wijn niet. Ze vroeg of ze te lelijk was, of ik haar niet leuk vond, of ik haar niet wilde. Dit was de eerste keer dat ik naar mezelf keek en mezelf zei: fuck it, ik ben niet biseksueel, ik ben homo. Ik vertelde het meisje dat ik homo ben en ze kon me niet geloven. Ik moest mijn gay porno laten zien om het haar te kunnen laten geloven. Op dat moment begon ik mezelf als homo te accepteren. Er was geen punt in te liegen, niet naar mezelf of anderen.

Ik wilde het mijn ouders vaak vertellen. Ik begon met mijn zus. Ik vroeg haar wel eens, "Hoe zou je reageren als je wist dat ik op mannen val?" Ze was erg verontwaardigd en ik moest haar vertellen dat het maar een grapje was.

Maar later kwam een dag dat ik gewoon de kamer binnen stapte en ik mijn zus en moeder vertelde: "Ik ben homo en ik wil dat jullie het weten."

Mijn moeder bracht me naar een heks ('bayachka' in het Macedonisch), je weet hoe het gaat in de Balkan. Een vrouw die je geld vraagt en je zegt dat met de hulp van God, zij je beter zal maken. Dus mijn moeder was overtuigd dat zij mij beter zou maken en ze betaalde de heks 300 euro. In die tijd was dat een fortuin. Ik moest gaan. Ik wilde niet, maar ik moest gaan. Deze vrouw smeltte een metaal, lood, en gooide het in water. Ze bedekte me in witte lakens en sprenkelde het metaal water over me heen, terwijl ze een bezwering uitsprak over dat ik verbannen zou worden van mijn familie en ze was overtuigd dat ze me zou veranderen. Ze vertelde mijn moeder dat ze een man kende die ook homo was, maar dat ze hem beter heeft gemaakte en hij nu een vrouw heeft. Ik zei tegen mijn moeder dat als een homo een vrouw heeft, dat niet betekent dat hij niet homo is; hij liegt tegen zijn vrouw en heeft seks met mannen. De heks gaf me heilig water om voor een week te drinken en om te bidden, te helen. Ze zei ook dat ik moest masturberen met plaatjes van naakte vrouwen. Mijn moeder kocht porno tijdschriften maar ik deed er niks mee, ik zei dat ze gek was.

Het was een hele donkere periode voor me. Mijn moeder was agressief. We vochten. De politie stond vaak op de stoep. Ik moest naar een centrum voor huiselijk geweld.

Dat was toen mijn vader wist dat ik homo was. Toen hij dat wist, werd het erger. Hij sprak niet meer met me. Ik moest zelf voor mijn kamer betalen, mijn eigen internet en mijn eigen eten. We vochten iedere dag en sloegen elkaar iedere dag. Letterlijk iedere dag waren we samen op het politiebureau. Ik belde de politie, maar de politie in Macedonië hielp me helemaal niet. De politie was zelf erg homofobisch. Ik weet niet of het komt door de homofobische overheid in die tijd, maar als je de politie zou vertellen dat iemand je aanviel omdat je homo bent, zouden ze zeggen: "Natuurlijk, je bent een flikker, het is normaal dat mensen je aanvallen." Dit is niet normaal!

Toen ik 18 was had ik mijn eerste relatie. Ik was geslaagd van school en begon te werken en mijn familie te ondersteunen, de huur betalen. Ook werd ik een activist. Een LGBT activist. Ik maakte lokale campagnes. Ik steunde de Montenegro Pride. Ik kwam uit de kast op de radio en op tv. Nadat ik het mijn familie verteld had, begon iedereen me te pesten, te roddelen en te zeggen: "Dzhenk is een flikker, Dzhenk is een flikker."

Dat ik waarom ik uit de kast kwam op de tv, om te zeggen: "Ja, ik ben een flikker!"

Ik was een onafhankelijke activist, ik werkte voor een aantal organisaties: 'LGBTI Centre', 'Helsinki Committee', 'EGAL' maar ik was geen lid. Ik was een lid van Subversive Front, de organisatie die dit jaar (2019) de eerste gay pride van Macedonië organiseerden.

Ik wilde het huis uit en op mezelf wonen, maar in Macedonië is er geen verhuurder die je iets zou verhuren als ze weten dat je homo bent en het was erg lastig. Er war-

en veel mannen in dezelfde situatie. Al mijn vrienden zaten in de kast. Degene die uit de kast waren hadden familieproblemen: mishandeld door hun ouders en uit het huis gezet. We sliepen bij vrienden. We sliepen bij dates. Waar dan ook. Toendertijd hadden stichtingen het geld niet om homo's in Macedonië te helpen, om ze onderdak te gunnen. Het was overleven in plaats van leven. Je wist niet wie jou aan zou kunnen vallen. Je wist niet wie jou zou slaan, je familie of iemand van de straat. Ik had veel conflicten thuis, ik ging vaak weg en kwam niet terug voor een paar dagen. Ik vertelde mijn ouders niet waar ik heen ging, alleen dat ik bij vrienden was. Ik kwam weer thuis om mijn ouders gerust te stellen, maar na een paar dagen brak de hel weer uit.

Ik moest deze situatie echt ontsnappen, maar ik wist niet hoe. Ik zou alles doen om weg te kunnen rennen. Ik had een goede vriend die al in België was, ik vroeg om advies om hoe ik zou kunnen ontsnappen, omdat de thuissituatie ondraaglijk was. Hij zei dat hij asiel had aangevraagd hier in België en dat hij hier zo terecht kwam. Toen ik mijn salaris had ontvangen, nam ik ontslag bij de supermarkt. Ik boekte direct een vlucht naar Brussel. Ik verliet mijn huis met alleen de kleding die ik droeg, een rugzak en dat was het. Ik liet mijn laptop thuis, mijn diploma; ik nam alleen mijn paspoort mee. Op naar het vliegveld en ik landde in België. Alleen.

Ik vroeg asiel aan. Eerst was ik geplaatst in een asielzoekerscentrum in de Ardennen. De situatie was daar verschrikkelijk. Er waren daar veel homofobische migranten uit Albanië en Kosovo. Ik bleef daar maar twee dagen en niet langer. Ik kende een vriend die een lgbt activist is uit

Macedonië en hij liet me in zijn appartement vlakbij Madou in Brussel blijven, tot ik mijn papieren had. Hij gaf me wat geld om te eten, aangezien ik niet in het asielzoekerscentrum woonde. We spraken af dat als ik eenmaal mijn documenten had, ik zou verhuizen.

Mijn eerste maanden hier waren erg goed. Ik had vrijheid. Ik kon zijn wie ik ben. In het begin had ik hier weinig vrienden, omdat ik de talen niet sprak. Als je hier nieuw bent praten mensen wel met je, maar niemand die je echt kent en het is moeilijk om iets te begrijpen. Het was een dubbel gevoel. Ik werkte niet, ik sprak de talen niet, ik ging niet naar school, ik voelde me eenzaam. Maar ik was blij om homo's te zien. Ik gaf alles op voor mijn vrijheid als homo.

Ik belde mijn familie niet. Op een dag kreeg mijn moeder me te pakken. Ze loog tegen me en zei dat ze op sterven lag van een soort kanker en dat ik naar huis moest om haar te zien. Ik wist dat dit een val was om me naar huis te krijgen. Ik zei dat ik nooit terug zou gaan naar Macedonië.

Nu, vier jaar later, heb ik mijn plaats gevonden in een huis. Op het moment sluit ik het tweede jaar af van mijn studie in Ethics op het Erasmushogeschool Brussel. Het is moeilijk, maar ik zet door.

Ook heb ik meer mensen ontmoet, vrienden. Ze respecteren mijn. Ik heb het team van Balkan LGBT ontmoet toen ik hier vrijwilligerswerk kwam doen.

Als ik eenmaal mijn Belgisch burgerschap heb, ga ik naar Macedonië om daar het steunen van de LGBT verder te zetten.

In Brussel ben ik wie ik ben. Ik ben een gelukkige homoseksuele man. Ik studeer. Ik bouw aan mijn carrière. Ik

wil mijn studie afronden, Belgisch burgerschap krijgen en een huis kopen. Ik wil een leraar worden. Ik weet niet hoe het klinkt, maar ik wil graag een kindje. Dat is waarom ik een leraar wil worden, om met kinderen te werken. Vorige zomer werkte ik met kinderen van 4-5 jaar. Zoals ieder ander, wil ik ook graag gelukkig getrouwd zijn.

Djenk

I was born in Skopje, the capital of North Macedonia. I grew up with my mother and grandmother, as my father used to live and work in Italy. I have a sister who is 5-years older.

When I was a kid I had no idea I am gay. I had many friends – girls. I was not attracted to any of them, all of them were just friends. I remember, when I was 8 years old someone asked me if I like any girl. Then I said someone's name but just because I felt pressured.

I was 13 when I kissed a boy for the first time and then we started playing... It was my first experience ever. I was very young. After this, there was an internal conflict within myself. I am coming from a Muslim family. My mother and father are Muslims. My grandmother did a pilgrimage going to Mecca and Medina. My family is strongly conservative. I grew up with the idea that it is super bad to be gay. Meanwhile, I had to fight with my feelings. Only a few days passed and I wanted to meet that boy again. I shared only with my best friend, who was gay, what was happening. I was afraid to share with anyone else. Until the age of 15, I did not tell anyone else. I shared with a few

girl-friends that I am bisexual. I did not have anything with girls, only with boys, but I was convincing myself that I am bisexual. I was dating only guys, and no one knew. I had another, secret life.

Macedonia is very conservative and with closed doors for gays. Many of the guys were also married, with children, and also gay. This is how my secret years passed away.

Some children from the neighborhood told my parents that I am gay. They saw me kissing a boy behind the school and came to our door to tell my family. They told my mum. She was furious. She asked me if it was true. I denied: I said I am not gay because my parents were very aggressive. At that point my mum, my sister, my grandmother started having doubts. I was lying to them. I was telling them I have a girlfriend. Yet, I was not able to accept myself as a gay.

At the age of 17, I even had a girlfriend for a period of three months. After three months dating, we decided to bring our relationship further and to try to have sex. After four or five hours of trying to have sex, I had no erection at all. Nothing helped; even the wine did not help. She started asking herself if she is ugly, if I don't like her, if I don't want her... This was the very first time when I looked at myself and I told myself: "Fuck it, I am not bisexual, I am gay." I told the girl that I am gay and she did not believe me. I had to play my gay porn for her so she can believe it. At that moment, I started accepting myself as a gay. There was no point to lie to myself or to the others.

I wanted to tell many times my parents. I started with my sister, asking her several times "How would you react if you knew I like men?" She was very aggressive and I was

telling her that it was just a joke. But later one day I just entered in the room and I told my sister and my mum "I am gay and I want you to know it". My mum brought me to a witch ("bayachka" in Mcedonian); you know how it is in the Balkans. A woman that charges you money and tells you that with the help of God she will cure you. Therefore, my mum was convinced that she will cure me and she paid this witch around 300 euros. At that time, this was a fortune. I had to go. I did not want to but I had to go. This woman was burning a metal, plumbum (lead) and throwing it into water. She covered me completely with white sheets, started sprinkling this metal water on me, casting some spells about being expelled from family and convinced that she will change me. She told my mum she knew a man who was also gay but she cured him and now he has a wife. I told my mum that if a gay has a wife that does not mean he is not gay; he is only lying to his wife to fuck with men. That witch woman gave me holy water to drink for a week and to pray, to cure. They also told me, I had to masturbate on the images of naked women, on magazines. My mum bought me porn magazines but I did nothing, I told her she is crazy.

It was really a dark period for me. My mom was aggressive. We were fighting. We reached to the police many times. I had to go to a Centre for Domestic Violence. It was then when my father understood I was gay. Once he understood, things worsened. He was not talking to me. I had to pay a rent for living in my own room from my salary. I had to pay alone the internet, to pay for my own food. We started fighting and beating each other every day. Every day we were together at the police station, literally. I was call-

ing the police. The police in Macedonia did not help me at all. The police itself was very homophobic. I do not know whether this is because of the homophobic government at that time, but if you would tell the police that someone attacked you because you are gay they would say: "Of course, you are a faggot, it is normal that people will attack you". This is not normal!

At the age of 18, I had my first relationship, I graduated school, I started work and supporting my family as well: paying the rent. I also became an activist. An LGBT activist. I was having local campaigns. I supported the Montenegrin pride. I had my coming out both on radio and TV. After telling my family I was gay everyone around started bullying me, gossiping and talking "Dzhenk is a faggot, Dzhenk is faggot...". That is why I decided to come out on TV and to say, "Yes, I am a faggot!" I was an independent activist. I was working with a number of organizations: "LGBTI Centre", "Helsinki Committee", "EGAL" but I was not a member. I was a member of the Subversive Front – the organization that organized this year (2019) the very first gay pride of Macedonia.

I wanted to leave my parents and live on my own but in Macedonia no property owner would rent you a place if they knew you were gay and it was very difficult. There were many guys in similar situations. All of my friends were in the closet. Those who were out had family issues: mistreated by their parents, expelled from their homes. We were sleeping at friends. We were sleeping at dates. Wherever. At that time, the nongovernmental organizations did not have money to help gay people in Macedonia, to shelter them

somewhere. It was a survival rather than living. You do not know who will attack you. You do not know who will beat you: your family or someone from the street. I had many conflicts home, then I was leaving and not coming back home for some days. I was not telling my parents where I was going, just that I am with friends. I was coming back home to calm down my parents for one or two days but then we were starting to fight again.

I really needed to escape this situation but I did not know how. I would do everything to run away. I had a close friend who was already in Belgium. I wrote him for an advice on how I could escape, because the situation home was unbearable. He told me he had asked for an asylum here in Belgium and this is how he managed to settle down. Once I received my salary, I told the supermarket that I am quitting. I immediately booked a flight ticket to Brussels. I came out from home only with the clothes I had on myself that day, a backpack and nothing else. I left my laptop home, my diploma; I only took my passport with me. I went to the plane and I arrived in Belgium. Alone.

I applied for asylum. At the beginning, I was placed in an Asylum Centre in Ardennes. The situation there was horrible. There were many homophobic migrants from Albania and Kosovo. I stayed there exactly two days and no more. I knew a friend who is a gay activist from Macedonia and he agreed that I could stay with him in his apartment near Madou in Brussels until they set my papers. He was giving me some money for food, as I was not staying at the asylum center. The agreement was that once I get my papers I will move.

My first months here were very happy. I had freedom. I could be who I am. At the beginning, I did not have many friends because I could not speak the languages. When you arrive as a newcomer people talk to you but no one knows you and you cannot really understand anything. It was a dual feeling. I was not working. I did not know languages. I did not go to school. I was feeling lonely. But I was happy that I can see gay people. I sacrificed all for my gay freedom.

I did not call my family. One day my mum reached to me. She just lied to me that she is dying from a cancer and that I need to go home to see her. I knew that this is a mask so I can go back. I told her I would never return to Macedonia.

Now, after four years, for the first time I have my place in a house. Currently, I am finishing my second year of studies in Ethics at the Erasmushogeschool Brussel. It is difficult, but I am continuing.

Meanwhile I met more people, friends. All respect me. I met the team of Balkan LGBT and started as a volunteer there.

Once I get my Belgian citizenship, I will go to Macedonia and will continue supporting the LGBT cause.

In Brussels, I am who I am. A happy gay man. I study. I build a career. I want to finish my studies, get the Belgian citizenship, and have a house. I want to become a schoolteacher. I do not know how it will sound to you but I want to have a child. That is why I want to become a teacher, to work with children. Last summer I worked with 4-5 years old children. As everyone else, I want to be happily married and all.

Deniz

Deniz

Je viens de Bulgarie, d'une petite ville appelée Pleven. Ma famille est plutôt patriarcale, j'ai une sœur plus jeune. Mes parents ont divorcé quand j'avais quatorze ans. J'ai grandi avec mes grands-parents. À douze ans, je réalisais que je jouais plus avec les filles que les garçons. Je me souvenais qu'à l'école, on nous a appris sur les genres et donc aussi sur l'homosexualité. Là, j'ai eu les premiers flashs qui m'ont fait penser que je suis homosexuel. Pendant la puberté, j'imaginais des garçons en rêvant. Parfois, à la maison, je jouais avec des amis et des cousins et l'on se touchait les uns les autres. À ce moment-là, vous ne pensez pas aux préférences sexuelles. C'était juste un jeu pour moi. Mon premier contact avec un homme a eu lieu à l'âge de 16 ans. Le gars était plus vieux que moi. Ce n'était pas très agréable après le rapport sexuel, car j'étais submergé par la culpabilité. C'était une période où j'étais confus sur le fait d'avoir des relations avec les garçons ou des filles. À dix-sept ans, j'ai eu une relation avec une fille qui a duré quatre ans. Au cours de cette période, j'ai également eu des contacts avec des hommes. Il y avait des salons de discussion sur Internet où vous pouvez rencontrer des hommes gays. En ce mo-

ment-là, mes parents étaient déjà à l'étranger et ils n'étaient pas au courant a mon sujet. Dans la communauté, il y avait un autre garçon gay et les réactions de la part de ma famille n'étaient pas très positives. Cette période était très étrange parce que je devais surjouer beaucoup et essayer de cacher mes préférences sexuelles. Parfois, les garçons autour de moi se méfiaient de moi.

Plus tard, j'ai eu ma première relation sérieuse avec un garçon à l'Université de la capitale. Elle a duré un an. À l'université, il y avait d'autres lesbiennes et gays. Après un an, je suis parti vivre à l'étranger avec ma mère, elle avait sa propre entreprise à Bruxelles. Quelques mois plus tard, je cherchais autour de moi et j'ai rencontré mon deuxième petit ami. Un peu plus tard, je me suis rendu compte que c'était un garçon à louer et qu'il travaillait pour un propriétaire de maison d'offre de services sexuels. Ensuite, j'ai voulu essayer de gagner de l'argent aussi et j'ai déménagé pour vivre avec lui. J'ai fini donc par vendre l'amour en tant que garçon à louer. J'ai fait ça quelques mois. Plus tard, j'ai démissionné et je suis retourné vivre chez ma mère. À Bruxelles, j'ai rencontré un autre garçon de Bulgarie, petit à petit je me suis fait beaucoup d'amis gays. J'ai commencé une vie sexuelle active. J'ai eu des petits amis. Une de mes dernières relations, je l'ai vécu avec un autre homme gay, il était plus âgé que moi. Il m'a beaucoup aidé. Il me donnait du travail comme nettoyeur. Plus tard, j'ai réalisé qu'il avait des sentiments pour moi. Je suis devenu plus indépendant et j'ai loué un appartement pour moi seul au centre de Bruxelles. Soudain, j'ai eu beaucoup de liberté. J'ai eu un travail régulier. Je faisais aussi un travail saison-

nier supplémentaire le week-end. Puis j'ai commencé à me droguer. Au début, je prenais de l'ecstasy, j'allais dans des clubs et je jouissais de ma liberté. En quelques mois, je me suis tourné vers la consommation de les «chems». Là, je suis entré dans le cercle vicieux de la drogue. Un ami pas si proche m'a proposé d'acheter une bouteille de GHB et de la revendre en petites doses. Il avait des dettes et c'était un moyen facile de gagner beaucoup d'argent dans un délai plus court. Le type n'avait pas de carte de crédit, alors nous avons décidé de travailler ensemble. Nous avons acheté un litre de GHB sur Internet et l'avons vendu en petites quantités. Nous avons gagné pas mal d'argent en quelques jours. C'était comme un jeu. Peu de temps après, j'ai commencé à vendre seul. J'ai rencontré de nouveaux amis d'un autre genre. Une nuit, nous avons mélangé les doses. J'ai pris une grande quantité de GHB et je me suis retrouvé dans le coma à l'hôpital. Heureusement, je me suis réveillé. Ma mère était inquiète et voulait savoir les raisons derrière ce que j'ai fait. Alors, je lui ai dit que je suis gay. Je pense qu'elle le savait déjà. Elle avait juste besoin d'une confirmation. Elle a vécu longtemps à Bruxelles et elle connaissait l'homosexualité. Elle en a parlé à ma sœur. C'était mon coming out dans la chambre d'hôpital. Avec mon père, j'ai plus difficile à communiquer avec lui. Il ne sait toujours pas à ce sujet. Je ne suis pas prêt à lui en parler. Il est très conservateur. Je ne pense pas qu'il l'acceptera facilement.

En ce qui concerne les drogues, j'ai toujours pensé que je pouvais arrêter quand je le voulais, ce n'est malheureusement pas le cas. J'ai continué à me droguer. J'ai toujours senti que je pouvais m'arrêter quand je voulais,

je n'étais pas au courant de cette réalité. J'ai fréquenté des personnes qui n'étaient pas toujours les amis qu'ils prétendaient être. Je suis passé à la consommation de substances plus dures. Je faisais concurrence dans la vente de drogues. D'autres dealers commençaient à se renseigner sur moi. Je faisais désormais partie du monde du deal. Je pense qu'à ce moment-là j'ai touché le fond. Pour moi, le sexe n'était plus possible sans le « chems ». J'ai gagné beaucoup d'argent, j'ai accumulé beaucoup de dettes, de psychose. J'avais du mal à distinguer le réel de l'imaginaire.

Ma mère a parlé de ma toxicomanie à mon père. Il me rendait visite plus souvent. Je le manipulais comme les autres. Un jour, mes amis se sont rendus à mon appartement et ils l'ont vidé. Ce jour-là, j'ai réalisé que plus personne ne me croyait. Ils m'ont sorti de cet environnement. J'ai vécu avec un ami proche, pendant mon traitement. J'ai réalisé que j'étais en déni des problèmes et des réalités. Après trois mois, je commençais à me porter mieux. Je suis revenu vivre chez ma mère. J'ai réalisé que j'étais en déni de beaucoup de problèmes, y compris ma santé et les problèmes que j'avais causé aux gens autour de moi.

Ma dépendance a aussi beaucoup influencé ma vie sexuelle. En ce qui concerne le « chems-sex », je peux dire qu'il crée une forte dépendance, il est très difficile d'avoir des rapports sexuels sans en consommer après un long moment. Cela fait trois ans maintenant depuis ce traumatisme et il est encore très difficile pour moi d'avoir une nouvelle relation, même un contact sexuel. Je suis plus méfiant envers les autres, de peur d'être utilisé. Pour moi, la communauté gay sera toujours liée aux drogues. Mais l'utilisation

doit être sous contrôle. La frontière est très difficile à définir. Je me suis rendu compte que si tu es jeune et vulnérable, tu peux facilement te retrouver dans un mauvais environnement et être abusée par des personnes que tu ne connais pas.

À l'avenir, je me vois marie avec une femme et des enfants. Je veux passer quelques années avec mes grands-parents. La famille exerce la pression du mariage sur moi. Je suis le seul garçon de la famille et leur attente est que j'assure une descendance.

Deniz

Ik kom uit Bulgarije, uit een stadje genaamd Pleven. Mijn familie is vrij patriarchaal en ik heb een jongere zus. Mijn ouders zijn gescheiden op mijn veertiende. Ik ben opgegroeid met mijn grootouders. Toen ik twaalf was realiseerde ik me dat ik meer met meisjes speelde dan met jongens. Ik weet nog dat we op school leerde over gender en we leerden ook over homoseksualiteit. Daar kreeg ik eerst het idee dat ik homoseksueel was. Tijdens de puberteit droomde ik over jongens. Soms speelde ik thuis met vrienden en neven, we raakten elkaar aan. Dan denk je niet aan seksuele voorkeur, we waren maar aan het spelen. Het eerste contact dat ik had met een man was toen ik zestien was. Hij was ouder dan ik. Het voelde niet goed na de seks, ik voelde me schuldig. Het was een periode waarin ik verward was over of ik met jongens of meisjes wilde zijn. Ik had een relatie met een meisje toen ik zeventien was voor vier jaar. Tijdens die periode had ik ook contact met mannen. Er waren chatrooms op het internet waar je homo's kon ontmoeten. Mijn ouders waren toendertijd al in het buitenland. Zij wisten hier niks van. In de buurt was er een andere jongens die homo is en de reactie van mijn familie was niet positief.

Deze tijd was vreemd, ik deed me voor als iemand anders om mijn seksuele voorkeur te verbergen. Soms waren andere jongens wantrouwig over mij.

Later toen ik op de universiteit in Sofia zat had ik mijn eerste serieuze relatie met een jongens. Dat was voor een jaar. Op de universiteit waren andere lesbiennes en homo's. Na een jaar verhuisde ik naar het buitenland om met mijn moeder te wonen. Zij had haar eigen bedrijf in Brussel. Een paar maanden later keek ik rond en vond ik mijn tweede vriend. Iets later kwam ik er achter dat hij een huurjongen was voor iemand die een bordeel had. Toen wilde ik ook wat geld verdienen en ben ik bij hem ingetrokken. Dus ik verkoopte liefde als een huurjongen. Dit duurde een aantal maanden. Daarna ben ik gestopt en weer bij mijn moeder gaan wonen. In Brussel ontmoette ik een andere jongen uit Bulgarije, en langzaamaan maakte ik veel homo vrienden. Ik begon een actief seksleven te hebben. Ik had vriendjes. Een van mijn laatste relaties was met een man, hij was ouder dan ik. Hij hielp me veel. Hij gaf me een baan als schoonmaker. Hij had meer gevoelens voor mij. Ik werd meer zelfstandig en huurde mijn eigen appartement in het centrum van Brussel. Ik had plots veel vrijheid. Ik had een gewone baan en soms had ik ook seizoenswerk in weekenden. Toen begon ik drugs te gebruiken. Op het begin was dat ecstasy, ik ging naar clubs en genoot van mijn vrijheid. Binnen een paar maanden gebruikte ik synthetische drugs. Ik kwam terecht in een vicieuze cirkel van drugs. Een kennis stelde voor om GHB te kopen en het in kleinere dosis te verkopen. Hij had schulden en het was een makkelijke manier om snel geld te verdienen. Hij had geen credit card

dus we besloten samen te werken. We kochten een liter fles GHB op het internet en verkochten het in kleine dosis. In een paar dagen verdienen we veel geld. Het was als een spel. Na een tijdje begon het alleen te verkopen. Ik maakte andere soort vrienden. Op een avond nam ik een verkeerde dosis, ik nam veel GHB en beëindigde in het ziekenhuis in een coma. Gelukkig werd ik wakker. Mijn moeder maakte zich zorgen en wilde weten waarom ik dit deed. Ik vertelde haar dat ik homo ben. Ik denk dat ze het al wist. Ze moest alleen haar verdenkingen bevestigd hebben. Ze woonde al lang in Brussel en wist van homo's. Ze vertelde het ook aan mijn zus. Dit is hoe ik uit de kast kwam, in een ziekenhuiskamer. Het is moeilijk om met mijn vader te praten. Hij weet er nog steeds niet van. Ik ben nog niet klaar om met hem te praten. Hij is erg conservatief. Ik denk niet dat hij het makkelijk zal accepteren.

Met betrekking tot drugs dacht ik altijd te kunnen stoppen wanneer ik dat zou willen, maar was helaas niet het geval. Ik bleef drugs gebruiken. Ik dacht echt te kunnen stoppen als ik dat zou willen, maar ik was niet bewust van de realiteit. Ik had vrienden die niet altijd de vrienden waren die ze zich hebben voorgedaan. Ik ging over tot harddrugs. Ik ging in de samenwerking van drugsverkoop. Andere dealers zochten naar meer informatie over mij. Ik maakte uit van de drugswereld. Op dat moment raakte ik een dieptepunt. Seks was voor mij niet mogelijk zonder drugs. Ik verdiende veel geld, zat in diepe schuld, had een psychose. Ik had moeite met de realiteit van de verbeelding te onderscheiden.

Mijn moeder deelde met mij vader over mijn drugs verslaving. Hij bezocht me vaker. Ik manipuleerde hem en

anderen. Op een dag kwamen mijn vrienden naar mijn appartement en haalde het leeg. Die dat realiseerde ik me dat niemand me nog geloofde. Ze haalden me uit deze omgeving. Ik woonde met een goede vriend terwijl ik in behandeling was. Ik begreep dat ik veel problemen en de realiteit negeerde. Na drie maanden begon ik me beter te voelen. Ik verhuisde terug naar mijn moeder. Ik negeerde problemen met onder andere mijn gezondheid en de problemen die ik veroorzaakte met de mensen om me heen

Mijn verslaving heeft mijn seksleven ook veel beïnvloed. Als het gaat om chem seks, zou ik zeggen dat het erg verslavend is, het is lastig om zonder drugs seks te hebben na een tijdje. Nu, drie jaar later heb ik nog steeds het trauma en is het erg moeilijk om een nieuwe relatie te starten of zelfs seksueel contact. Ik ben meer wantrouwend dat ik misbruikt kan worden door anderen. Voor mij is de homowereld altijd gekoppeld aan drugs. Maar het gebruik moet in de hand zijn. Waar de lijn ligt is altijd moeilijk te bepalen. Ik weet dat als je jong en makkelijk te beïnvloeden bent, je jezelf snel in een verkeerde omgeving kan bevinden waar je misbruikt wordt door mensen die je niet kent.

In de toekomst zie ik mezelf getrouwd met een vrouw en met kinderen. Ik wil een paar jaar bij mijn grootouders zijn. Er is druk van mijn familie om te trouwen. Ik ben de enige jongen in de familie en de verwachting is mijn de familielijn door te zetten.

Deniz

I am from Bulgaria, from a small city called Pleven. My family is quite patriarchal, I have a younger sister. My parents divorced when I was fourteen years old. I grew up with my grandparents. When I was twelve I realized I was playing more with girls than boys. I remember at school we have learned about the genders and so we learned also about homosexuality. There I got the first flashes that made me think I am homosexual. During the puberty I was imagining boys while dreaming. Sometimes at home I was playing with friends and cousins, touching each other. That moment you do not think about sexual preferences. It was just a game for me. My first contact with a man was when I turned sixteen. The guy was older than me. It was not very pleasant after the intercourse, feelings of guilt arose. It was a period when I was confused about being with guys or girls. I had a relation with girl when I was seventeen that lasted for four years. During that period I had also contacts with men. There were chat rooms on internet where you can meet gay men. That time my parents were already abroad. They did not know about me. In the community there was another gay boy and the reactions of my family were not

very supportive. This time was very strange because I had to overplay a lot and try to hide my sexual preferences. Sometimes the boys around me were suspicious about me.

Later at the University in the Capital I had my first serious relationship with a boy. It lasted for a year. At the University there were other lesbians and gays. After a year I moved abroad to live with my mother. She had her own business already in Brussels. Few months later I start to look around and met my second boyfriend. A bit later I realized that he was a rent boy working for someone who owns a house for sex services. Then I wanted to try to earn some money as well and I moved to live with him. So I ended up selling love as rent boy. This took me some months. Later I quit and went back to live with my mother. In Brussels I met another guy from Bulgaria, so slowly I made many gay friends. I started an active sex life. I had boyfriends. One of my last relations was with another gay man, older than me. He helped me a lot. He was giving me some work as cleaner. Later I realized he had feelings toward me. I became more independent and rented apartment on my own in the center of Brussels. Suddenly I got a lot of freedom. I had a regular job. I was doing some additional seasonal weekend work as well. Then I started using drugs. At the beginning I was taking ecstasy, going to clubs and enjoying my liberty. Within few months I turned to chemicals. I entered into a vicious circle of drugs. A not so close friend proposed me to buy a bottle of GHB and sell it in small doses. He had some debts and it was an easy way to make good money in a short time. The guy did not have a credit card so we decided to work together. We bought a liter of GHB on Internet and sold it

in small quantities. For few days we did quite good money. It was as a game. After a while I started selling alone. I met another type of friends. Once we mixed the doses. I took a big quantity of GHB and ended up in coma in the hospital. Fortunately I woke up. My mother was worried and wanted to know the reason for doing all this. Then I shared with her that I am gay. I think she already knew I am gay. She just needed confirmation of her suspiciousness. She lived long time in Brussels and she was aware of gay boys. She told my sister. This was my coming out in a hospital room. With my father it's still difficult to communicate. He still does not know about it. I am not ready to talk with him. He is very conservative. I do not think he will accept it easily.

Concerning drugs I always thought I could stop whenever I want, unfortunately it was not the case. I continued to take drugs. I always felt that I can stop whenever I want. I was not aware of the reality. I entered among the people who are not always the friends they pretend. I moved to harder substances. I entered in concurrency of selling drugs. Other dealers start to look for more information about me. I was part of the dealer's game. I think that moment I reach the bottom. For me sex was not possible without chems. I made lot of money, a lot of debts, psychosis. I had troubles with defining what reality is and what imagination is.

My mother shared my drug addiction with my father. He was visiting me more often; I was manipulating him and the others. One day my friends came to my apartment and start emptying it. That day I realized no one believed me anymore. They moved me from this environment. I lived

with a close friend, I was on treatment. I realized I was ignoring many problems and the reality. After three months I start feeling better. I moved back to live with my mother. I realized I was ignoring many problems including my health and the troubles I caused to the people around me.

My addiction has too much influenced my sexual life as well. Concerning chems sex I can say it is addictive, it is very difficult to have sex without after a while. Now, three years after I still have the trauma and it is very difficult to try new relation even sexual contact. I am more suspicious that I can be misused by others. For me the gay community will be always linked to the drugs. But the use should be under control. The definition of the border line is very difficult. I realized that if you are young and vulnerable you can easily find yourself in a wrong community misused by people you do not know.

In the future I see myself married with a woman and having children. I want to spend few years with my grandparents. There is a pressure from the family to get married. I am the only boy in the family and the expectations are to continue the family.

Vasya

Vasya

Mon histoire a commencé quand j'avais 14 ans. Je me suis toujours senti quelque peu étrange, différent des autres. Adolescent, j'avais un regard différent sur moi-même. J'ai toujours aimé les fleurs, jouer à des jeux qu'aucun de mes copains ne jouait. J'aimais jouer seul et je n'appréciais pas la compagnie des autres ni les environnements bruyants.

Un jour, j'ai compris que je suis gay. Je me suis imaginé avec un garçon plus âgé. Eh bien… avec le temps qui passe, j'ai réalisé de plus en plus que je suis attiré par les garçons. Bien sûr, comme tout le monde, j'ai essayé de lutter contre mes sentiments. Je me forçais à penser aux filles, à traîner avec elle, à passer du temps avec elles, à les embrasser… j'avais fait l'amour avec des filles. Si je me forçais à faire tout cela… c'est parce que je ne voulais pas être «ça» (gay). Je connaissais qui je suis, mais je ne voulais pas être «cette personne». Je savais que mon avenir m'attendait, mais qu'en Ukraine, il est pratiquement impossible de se réaliser soi-même si l'on est «ça». Je me suis toujours imaginé avec des garçons et non avec des filles. En avançant un peu dans l'âge, j'ai compris qu'être gay est possible et qu'une telle vie est possible. J'avais environ 19 ans lorsque j'ai réalisé que je

ne voulais pas vivre ma vie pour les autres : pour ma famille, pour les filles, pour la société. Mais que je voulais vivre pour moi-même. À ce moment-là, j'ai rassemblé mes affaires et je suis venu en Belgique (sourires).

Depuis que je me souviens, mes parents ont toujours vécu en Belgique. Puis ils ont divorcé ici. Avant, ils étaient demandeurs d'asile, mais maintenant leurs documents sont en ordre. Ma mère s'est remariée, mais pas mon père. Malgré cela, j'ai toujours vécu seul en Belgique. Je n'avais aucun document, je n'avais que 400 euros en poche et c'est tout, je ne parlais pas le français, je ne possédais rien. J'ai commencé seul à partir de rien. Mon premier logement était au sous-sol. Je voulais gagner quelque chose à moi et ensuite révéler à ma famille qui je suis réellement. Je travaillais des longues heures contre très peu d'argent. Je n'avais dit à personne que je suis gay. Ma famille me contactait par téléphone pour savoir si tout allait bien. Plus tard, j'ai compris que vivre en Belgique en travaillant au noir et sans documents en ordre c'était impossible. Par conséquent, j'ai introduit une demande d'asile.

Une fois que j'ai reçu mes documents de séjour, j'ai entamé un bon travail. Ensuite, je l'ai dit d'abord à ma mère. Je l'ai appelé en sanglot, je pleurais vraiment très fort. J'ai décidé de l'appeler et de ne pas la rencontrer, car je savais que je n'allais pas pouvoir la regarder dans les yeux. Je l'ai appelé en sanglot, je pleurais abondamment. Ma mère m'a demandé : « Que s'est-il passé? Que s'est-il passé ? ». Je lui ai répondu « Il y a quelque chose dans ma vie que je ne peux t'annoncer, mais que je veux absolument le faire ». Elle a commencé à me demander: « As-tu volé quelque

chose?», «Non», «Prends-tu de la drogue?», «Non», «as-tu tué quelqu'un?», «Non». Puis elle m'a dit : «Tout autre chose je peux te la pardonner, je suis ta maman». Je lui ai dit « Non, réfléchis à autres choses encore, dis-moi plus ». Puis elle m'a demandé « Aimes-tu les garçons ?», j'ai dit « Oui».

Puis elle m'a dit: «durant toute ma vie, j'ai eu peur d'apprendre ça et maintenant cela se réalise». Elle m'a dit «Tu n'es pas le premier et tu ne seras pas le dernier non plus, c'est très dur pour moi, mais je t'accepte comme tu es». Ensuite, elle m'a dit que nous devions garder cela pour nous, et ne dire à personne que je suis gay. Mais j'ai refusé. Je lui ai dit que même si elle ne souhaitait plus me voir, je ne voudrais plus passer pour quelqu'un d'autre. Je suis venu d'Ukraine pour être la personne que je voulais être et non pas pour me cacher.

J'ai connu une autre personne qui se trouvait dans une situation similaire. Nous sommes des parents éloignés et nous nous sommes rencontrés ici en Belgique. Il s'est marié et il a eu des enfants. Seules une fille d'Ukraine et moi-même, sommes au courant. Il a avancé un peu dans l'âge maintenant, mais il m'a encouragé et il m'a donné la force de ne pas répéter ses erreurs. Nous avons beaucoup parlé parce que j'étais déprimé pendant une longue période. Sa femme avait finalement compris et ils ont divorcé. Il est maintenant super heureux et il m'a conseillé de ne pas tomber dans le même piège.

Une chose plus importante, maman a accepté et cela m'a procuré beaucoup d'énergie et de stimulation. Après, bien sûr, je l'ai dit à tout le monde, un par un, à toute la

famille. J'ai informé absolument toutes les personnes de ma famille. Ma grand-mère est venue en Belgique, puis elle m'a dit: «C'est une blague, ce n'est pas vrai, tu vas te marier, avoir des enfants, dépêche-toi, je veux danser le jour de ton mariage».

En fin de journée, je suis fier de moi. Il ne restait presque plus personne de la vie précédente, il ne restait que très peu de personnes avec lesquelles je suis toujours en contact et je peux les compter sur mes doigts. Il y a une ligne dans ma vie: avant et après la Belgique. J'ai fait cette démarche pour respecter mes principes, car je veux être le maître de ma vie. C'était très difficile, ma famille me manquait beaucoup, mais c'était nécessaire. Actuellement, j'ai très peu d'amis, très peu d'amis gay. La plupart d'entre eux sont des filles. Tous savent qui je suis. Quand je raconte cette histoire, elle a l'air très courte, mais en réalité, elle est bien longue : de longues journées remplies de ténèbres et de larmes.

Le premier rapport sexuel ? Était ici en Belgique, j'ai couché avec un garçon et c'était très bête. Nous nous sommes rencontrés au mariage de mon ex-petite amie, celle que je voulais épouser, je l'aimais comme une personne, c'est difficile à expliquer. Il était à ce mariage, j'avais beaucoup bu cette nuit-là et il m'a proposé de me ramener à la maison. J'étais d'accord. Il m'a simplement ramené à la maison. Le lendemain, il m'a proposé de prendre une bière dehors. J'ai accepté à nouveau. Nous avons beaucoup parlé. Puis il m'a dit qu'il est gay et qu'il le cachait. Il m'a dit que je lui plaisais beaucoup.

Les Ukrainiens ne comprennent pas ce que c'est être gay. Ils imaginent que tout le monde te force contre ta vo-

lonté, l'alcool, les drogues et tout ça... Je pense que ma mère avait cette mauvaise image des gays. Un jour, j'ai emmené ma mère avec moi à tous les clubs que je fréquentais, pour lui présenter mes amis gay. Depuis ce jour, nous avons recommencé à communiquer normalement comme auparavant. Elle m'a dit : « Je fantasmais bien des choses, tes amis sont normaux et ce ne sont pas des clubs où les gens sont tous nus ». Ma mère a compris en effet qu'il n'y avait rien de particulier dans la vie d'un gay.

Je suis venu en Belgique pour me chercher et je me suis trouvé ici. Je savais que c'était possible en Belgique et qu'en Ukraine cela est impossible. Lors de l'entretien dans le bureau des réfugiés, il y avait une femme très stricte. Je lui ai expliqué qu'en Ukraine, il y avait la guerre. Elle m'a dit qu'elle savait de quelle région je venais et qu'il valait mieux ne pas mentir. Puis je lui ai dit la vérité et seulement la vérité : ce que je suis et que je suis venu me trouver moi-même ici. Lors des interviews, je lui ai raconté que je travaillais au noir, sans papiers et qu'il était très difficile de se réaliser en Belgique sans papiers. L'agent de l'office des réfugiés m'a dit qu'ils pourraient me renvoyer de force en Ukraine. J'ai accepté, mais je lui ai dit que je reviendrais le lendemain et que je méritais de pouvoir faire mes preuves ici, sans dépendre de l'aide sociale, mais en travaillant. J'ai eu de la chance. Ils m'ont approuvé.

Actuellement, je travaille. Je travaille dans un hôpital.

J'imagine que mon avenir est parfait et lumineux. Je veux vraiment un enfant, vraiment. C'est mon rêve d'enfance : un enfant. Je ne sais pas comment je vais réaliser ce rêve, mais je souhaite vraiment avoir un enfant.

Vasya

Mijn verhaal begon toen ik 14 jaar oud was. Ik wist altijd al dat ik raar was, niet als alle anderen. Als tiener zag ik mezelf door andere ogen. Ik hield altijd van bloemen en ik speelde spelletjes die mijn vrienden niet speelden. Ik speelde graag alleen; ik hield niet van gezelschap of herrie.

Op een bepaald moment snapte ik dat ik homo ben. Ik beeldde me in met een oudere jongen te zijn. En met de tijd realiseerde ik me meer en meer dat ik me aangetrokken voelde tot jongen. Natuurlijk probeerde ik deze gevoelens weg te stoppen, zoals iedereen zou doen. Ik dwong mezelf aan meiden te denken. Ik bracht mijn tijd om met meiden, zoende met ze en ik had seks met meiden. Ik dwong mezelf om dit allemaal te doen, omdat ik geen homo wilde zijn. Ik wist wie ik was, maar dat persoon wilde ik niet zijn. Met mijn blik op de toekomende tijd gericht wist ik dat het in Oekraïne praktisch gezien onmogelijk is om een toekomst op te bouwen als je zo bent. Toch beeldde ik in met jongens te zijn en niet met meiden. Wanneer ik een beetje ouder was realiseerde ik me dat het mogelijk was om homo te zijn en ook zo te leven. Ik was rond de 19 toen ik simpelweg besloot dat ik mijn leven niet voor een ander wilde leven.

Niet voor mijn familie, voor meiden, voor de maatschappij, ik wilde voor mezelf leven. Op dat moment pakte ik mijn spullen en verhuisde ik naar België. (*glimlacht*)

Mijn ouders hebben voor zo lang ik me kan herinneren altijd al in België gewoond. Hier zijn ze gescheiden. Mijn moeder trouwde opnieuw, maar mijn vader niet. In het begin waren ze vluchtelingen, nu hebben ze de documenten en alles. Ondanks dat heb ik altijd alleen in België gewoond, zonder documenten. Ik had 400 euro in m'n zak en dat was alles. Ik sprak geen Frans of iets. Ik begon van onder af aan. Eerst woonde ik in een kelder. Ik wilde eerst iets opbouwen voordat ik mijn familie vertelde wie ik echt ben. Ik begon met werken, daar maakte ik lange uren voor weinig geld. Ik vertelde niemand dat ik homo ben. Mijn familie belde me om te vragen of alles wel goed ging. Later begreep ik dat het leven in België onmogelijk was met zwart werk, en zonder documentatie. Daardoor heb ik asiel aangevraagd.

Toen ik de papieren kreeg, begon met een goede baan en toen heb ik het eerst aan mijn moeder verteld. Ik wilde haar liever bellen in plaats van af te spreken, want ik wist dat ik haar niet in haar ogen aan zou kunnen kijken. Ik belde haar al huilend op.

"What happened? What happened?" vroeg ze.

"Er is iets in mijn leven wat ik niet kan zeggen, maar ik wil het eigenlijk graag vertellen."

"Heb je iets gestolen?"

"Nee."

"Gebruik je drugs?"

"Nee.

"Heb je iemand vermoord?"

"Nee."

"Iets anders kan ik vergeven, daar ben ik je moeder voor."

"Raad nog iets anders, zeg iets anders."

"Je valt op jongens?" vroeg ze toen.

"Ja," antwoordde ik.

"Hier was ik mijn hele leven al bang voor, dat dit zou gebeuren." Ze vervolgde: "Je bent niet de eerste of de laatste. Dit is natuurlijk erg moeilijk voor me, maar ik accepteer je zoals je bent.

Ze zei ook dat we het aan niemand anders zouden moeten vertellen, ik kon homo zijn en het van iedereen verbergen. Dat weigerde ik. Ik zei haar dat zelfs als zij me niet meer zou willen zien, ik me niet zou voordoen als iemand anders. Ik kwam hier uit Oekraïne om de persoon te zijn die ik ben, niet om me te verschuilen.

Ik kende iemand anders in een soortgelijke situatie. We zijn verre familie en hebben hier in België ontmoet. Hij was getrouwd, met kinderen en alleen ik en een ander meisje uit Oekraïne wisten van zijn situatie. Hij is nu al wat ouder maar hij moedigde me aan, hij gaf me de moed om zijn fouten niet te herhalen. We spraken elkaar veel omdat ik lang depressief was. Uiteindelijk begreep zijn vrouw het en zijn ze gescheiden. Hij is nu erg gelukkig en wees me erop niet in dezelfde valkuil te vallen.

Het belangrijkste was dat mijn moeder het accepteerde en dat gaf me energie en stimulans. Daarna heb ik het natuurlijk ook tegen iedereen verteld, een voor een,

heel mijn familie. Mijn oma kwam op bezoek in België. "Dit is een grap, het is niet waar. Je gaat trouwen en krijgt kinderen. Schiet op, ik wil dansen op je bruiloft."

Ik ben uiteindelijk trots op mezelf. Er is bijna niemand meer in mijn leven uit het verleden. Maar weinig mensen waar ik nog in contact mee ben, ze zijn op één hand te tellen. Er is een lijn in mijn leven: voor en na België. Ik maakte deze stap uit principe, omdat ik mijn eigen leven in handen wil hebben. Het was erg moeilijk, ik miste mijn familie veel, maar het was noodzakelijk. Nu heb ik weinig vrienden en weinig vrienden die homo zijn. De meeste zijn meiden. Zij weten wie ik ben. Nu ik dit verhaal vertel lijkt het kort, maar het is eigenlijk een lange. Lange dagen vol duisternis en tranen.

Mijn eerste keer? Hier in België. Ik ging naar bed met een jongen en het was dom. We hadden elkaar ontmoet op de bruiloft van mijn ex-vriendin, degene waar ik mee wilde trouwen. Ik hield van haar als een persoon. Het is lastig uit te leggen. Hij was op de bruiloft en omdat ik veel gedronken had die avond, bood hij me aan om me naar huis te brengen. Ik stemde in. Hij bracht me naar huis. De volgende dag vroeg hij me een biertje te gaan drinken. Ik stemde weer in. We praatten en praatten. Toen vertelde hij me dat hij homo is en dat hij dit verbergde. Hij zei dat hij me erg leuk vond.

Mensen in Oekraïne snappen niet hoe is het om homo te zijn. Ze denken dat iedereen het tegen zijn wil doet, met alcohol en drugs. Ik denk dat mijn moeder dit verkeerde idee van homo zijn ook had. Op een dag besloot ik mijn moeder mee te nemen naar de clubs waar ik altijd

naartoe ga, om mijn vrienden die homo zijn te ontmoeten. Na die dag zijn we weer normaal gaan praten, zoals van te voren. “Ik beeldde me andere dingen in. Je hebt normale vrienden, dit zijn geen clubs waar mensen naakt zijn.” Mijn moeder realiseerde zich dat er niets bijzonders is aan als homo te leven.

Ik kwam naar België om mezelf te vinden en ik heb mezelf kunnen vinden. Ik wist dat het mogelijk was in België, waar het in Oekraïne onmogelijk is. Tijdens het gesprek bij het asielzoekerscentrum was er een strenge mevrouw. Ik zei dat er in Oekraïne een oorlog was. Ze zei dat ze wist uit welke regio ik kwam en dat ik niet moest liegen. Ik vertelde haar de waarheid, wie ik ben en dat ik hier was om mezelf te vinden. In het gesprek vertelde ik dat ik zwart werkte, zonder papieren, en dat het moeilijk was om hier te leven zonder documenten. Ze zei dat ze me konden deporteren terug naar Oekraïne. Dat wist ik, maar zou de volgende dag terug komen. Ik verdiende een kans om mezelf te bewijzen, zonder sociale hulpverlening, maar door te werken. Ik had geluk. Ik werd toegelaten.

Nu werk ik, ik werk in een ziekenhuis.

Ik zie mijn toekomst perfect en rooskleurig in. Ik wil graag een kindje, dat is een droom al vanaf mijn kindertijd. Ik weet niet hoe ik deze droom uit kan laten komen, maar ik zou echt graag een kind willen.

Vasya

My story started when I was 14 years old. I always knew that I am somehow strange, not like everyone else. As a teenager, I was seeing myself with different eyes. I always liked flowers; I played games that none of my mates play. I liked to play alone; I did not like company or noise.

At some moment, I understood that I am gay. I imagined myself with a older boy. Well...with the time more and more I realised that I am attracted to boys. Of course, like everyone, I tried to fight with these feelings. I was forcing myself to think of girls, I was hanging out with girls, spending time with girls, kissing... I was making love with girls. I forced myself to do all these because...because I did not want to be "that"(gay). I knew who I am, yet I did not want to be "that" person. I knew that my future is awaiting for me and in Ukraine it is practically impossible to realise yourself if you are "that". I always have imagined myself with boys and not with girls. When I got a bit older, I realised that being gay is possible and such life is possible. I was around 19 when I simply decided that I do not want to live my life for someone: for my family, for girls, for society, I just want to live for myself. In this moment, I just collected my belongings and I came to Belgium (*smiles*).

My parents always lived in Belgium, from the time I remember myself. Then they divorced here. At the beginning, they were refugees, now they have all the documents and everything. My mom got married again but my father did not. Despite that, I always lived alone in Belgium.. I did not have any documents, I had 400 euros in my pocket and that is all, no French language, nothing. I started alone from the bottom. I started living in a basement. I wanted to gain something that is mine and then to tell my family who I actually am. I started working a very long shift work for very little money. I did not tell anyone I am gay. My family was calling me on the phone, asking me if everything is ok. Later I understood that life in Belgium on the black job market, without documents is impossible. Therefore, I went seeking for a refugee statute.

I received the papers, I started working a nice job and then I firstly told my mum. I called her crying really, really strong. I decided to call her and not to meet her because I knew that I would not be able to look into her eyes. I called and cried badly and mum started asking me on the phone: "What happened? What happened?" I told her "There is something in my life that I can't just tell you but I really want to tell you". She started asking: "Did you steal anything?", "No", "Are you taking drugs?", "No", "You killed someone?", "No". Then she told me "Everything else I can forgive you because I am your mum". I told her "No, suggest something else, say more". Then she asked me "You like boys?", and then I said "Yes".

Then she told me: "I was afraid of this all my life and this is what happened". She told me "You are not the first

one, you are not the last one, of course, it is very hard for me, but I am accepting you as you are". Then she also said that we should not tell anyone, to be gay but to hide from all. Then I refused. I told her that even if she does not want to see me anymore, I would not pretend to be someone else. I came from Ukraine to be the person that I want to be and not to hide.

I knew another person in a similar situation. We are distant relatives and we met here in Belgium. He got married and he has children and only I and another girl from Ukraine know about him. He is quite old now but he encouraged me, gave me strength not to repeat his mistakes. We talked a lot because I was depressed for a very long time. At the very end, his wife understood, and they divorced. He is super happy now and he told me not to fall in the same trap.

Most importantly, mum accepted it and this gave me a big energy and stimulus. After, of course, I told everyone, one by one, all the family. I told absolutely everyone from my family. Grandmother came to visit in Belgium and then she told me: "This is all joke, it is not true, you will get married, have children, hurry up, I want to dance on your wedding".

I am proud of myself, at the end of the day. Almost no one left from previous life, very few people remained that I am still in contact with and I can count them on my fingers. There is a line in my life: before and after Belgium. I made this step because of my principles, because I want to be the master of my life. It was very hard, I missed my relatives a lot, but this was necessary. Currently I have very few

friends, very few gay friends. Most of them are girls. All of them know who I am. When I am saying this story, it looks very short but actually, it is a long one: long days, full of darkness and tears.

The first sex? Was here in Belgium, I slept with a boy and that was very simple. We met at the wedding of my ex-girlfriend, the one I wanted to marry. I loved her like a person. It is difficult to explain. He was at the wedding, I drank a lot that night and he offered to take me home. I agreed. He simply took me home. On the next day, he proposed to go out for a beer. I agreed again. We talked and talked. Then he told me he is gay and that he is hiding this. He told me that he likes me a lot.

People in Ukraine do not understand well what it is to be gay. They think that everyone forces you against your will, alcohol, drugs and all these. I think my mum had this wrong imagination of being gay. One day I just decided to take my mum with me, to take her to all the clubs where I go, to make her meet my gay friends. And after that day we started communicating normally as before. She told me: "I was fantasizing things and you have normal friends, these are not clubs that everyone is naked". My mum realized that there is nothing particular in gay life.

I came to Belgium to look for myself and I found myself here. I knew this is possible in Belgium and in Ukraine is impossible. At the interview in the refugee, office there was a very strict woman. I told her that in Ukraine, there was a war. She told me that she knows what region I am coming from and better not to lie. Then I told her the truth and only the truth: who I am and that I came to find myself

here. In the interviews, I told her that I am working on the black market, with no papers and that it is very difficult to realize yourself in Belgium without documents. The refugee officer told me that they could forcefully return me back to Ukraine. I agreed but told her that I will come back on the next day and that I deserve a chance to prove myself here, without being dependent on social assistance, but working. I was lucky. They approved me.

Now I am working. I am working in a hospital.

I imagine my future perfect and bright. I really want a child a lot; it is my dream from my childhood: a child. I do not know how I am going to fulfill this dream but I really want a child.

Biser

Biser

J'ai grandi dans un petit village au nord-est de la Bulgarie, au sein d'une communauté rom musulmane où mon grand-père occupait la place de l'imam et jouissait ainsi d'une position sociale importante. Je suis le seul fils d'une famille de six enfants. J'ai cinq sœurs. Au début de ma puberté, j'ai réalisé qu'il y avait quelque chose qui clochait chez moi. J'ai commencé à tenir un journal intime, j'écrivais à propos de mes rêves et des personnes de mon entourage qui me plaisaient et m'attiraient. Un jour, j'ai découvert que quelqu'un lisait mon journal. Alors je l'ai brûlé. Mon journal comptait plusieurs histoires sur des garçons que j'aimais bien. Je voulais vraiment comprendre ce qui n'allait pas chez moi. Un jour à la bibliothèque du village, j'ai trouvé un livre avec un petit paragraphe sur l'homosexualité. Je l'ai volé. Je l'ai caché sous ma veste et je suis parti. Je ne voulais pas que quiconque voie ce que je lisais. J'ai lu qu'en 1981, l'Organisation mondiale de la santé avait retiré l'homosexualité de la liste des maladies. Je n'étais pas malade.

Vers mes 20 ans, il y avait un garçon de 17 ans dans mon village qui était également gay. Nous n'avions jamais parlé de notre sexualité parce que dans ma petite commu-

nauté en Bulgarie, être gay est un tabou. Mais nous l'avions toujours su l'un de l'autre. Les hommes du village savaient que s'ils voulaient du sexe et qu'ils ne trouvaient pas de femmes qui voulaient bien coucher avec eux, ils pouvaient simplement aller le voir. Ils ont abusé de lui. Quand il a eu 17 ans, sa mère a décidé de le marier à une fille. Je savais que jamais il ne souhaitait d'être un jour avec une fille. Mais il n'avait pas un mot à dire. Une semaine après le mariage, il s'est suicidé. Tout le monde savait que c'était parce qu'il était gay et qu'il ne voulait pas mener une vie d'hétéro. Personne n'a rien dit sur ça et moi non plus. Des années après, j'ai réalisé que j'avais commis une grave erreur. Je ne l'ai pas soutenu.

Jusqu'à mes 34 ans, je n'ai jamais parlé de ma sexualité à qui que ce soit dans ma communauté ou dans ma famille. Ensuite, j'ai décidé de me décharger de ce fardeau et de l'annoncer à mes parents. Nous étions assis dans mon appartement à Bruxelles quand je leur ai dit que je n'aimais pas les filles. Il y a eu cinq minutes de silence. Puis ma mère a rompu le silence et m'a dit : «Mais tu étais amoureux d'Aysel !». Je lui ai dit : «Maman, j'avais six ans à l'époque !». Mon père m'a dit que c'était mon choix personnel et que je pouvais vivre ma vie comme je le voulais, mais que je ne devais nuire à personne et que je devais respecter les gens autour de moi. La dernière chose que mes parents m'ont demandée, c'est que je devrais garder ce secret dans notre communauté.

Être à la fois militant des droits des Roms et homosexuel n'étaient pas chose facile. Je me battais pour l'égalité aux Roms et je savais que cela me nuirait si d'autres

militants savaient que j'étais gay. J'ai souvent entendu des propos homophobes de la part de personnes intelligentes parmi les activistes roms en Bulgarie. Cela m'a empêché de parler ouvertement de mon orientation sexuelle. Je ne voulais pas être vu comme quelque chose « d'inférieur ».

Je vis maintenant à Bruxelles où j'ai rencontré plusieurs garçons Roms et gays issus de la Bulgarie. Certains d'entre eux jouissent de la liberté ici, tandis que d'autres sont forcés à se prostituer à cause de la pauvreté et du manque de soutien de leur famille.

Mes amis homosexuels roms et moi-même étions toujours les bienvenus au club rom, mais nous avions dû cacher que nous sommes homosexuels. Un samedi, nous avons décidé de nous rendre à un club gay. À l'arrivée, on nous a refusé l'entrée en prétextant que c'était une « fête privée ». Pourtant, cela n'était pas mentionné en ligne. Nous savions clairement que nous étions discriminés. J'ai déposé plainte auprès de l'organisme pour l'égalité des chances à Bruxelles, suivi d'un test la semaine suivante : nous avons répété nos tentatives d'entrée et chaque fois nous étions déboutés. Après l'intervention de l'organisme pour l'égalité des chances, le responsable du club m'a invité à boire un verre et s'est excusé. Nous avions besoin d'un espace sécurisé.

Ensembles avec quelques amis, nous avons créé une petite ONG pour apporter le soutien aux personnes homosexuelles originaires des pays des Balkans qui arrivent ici. Nous avons également mis en place les « Soirées Balkans » à la Rainbow House à Bruxelles.

Aujourd'hui, Bruxelles c'est mon chez-moi où je peux être Rom, musulman et gay.

Biser

Ik groeide op in een dorpje in noord oost Bulgarije in een Roma moslim gemeenschap, waar mijn grootvader de imam was, en had een belangrijke sociale rol. Ik ben de enige zoon in een gezin van zes kinderen. Ik heb vijf zussen. Toen ik de puberteit in ging, realiseerde ik me dat er iets 'verkeerd' met me was. Ik startte een dagboek: over mijn dromen en de mensen om die heen die ik leuk en aantrekkelijk vond. Op een dag kwam ik er achter dat iemand mijn dagboek had gelezen. Toen verbrandde ik het. Een keer in de bibliotheek in het dorp vond ik een boek met een kleine paragraaf over homoseksualiteit. Ik steelde het. Ik stopte het in mijn jas en ging weg. Ik wilde niet dat iemand kon zien wat ik aan het lezen was. Ik las dat in 1981 de World Health Organization homoseksualiteit uit de lijst van ziektes had gehaald. Ik was niet ziek.

Toen ik 20 was, was er een 17 jarige jongen in het dorp die ook homo was. We spraken nooit over onze seksualiteit, omdat in mijn kleine gemeenschap in Bulgarije homo zijn een taboe is. Toch wisten we van elkaar. Mannen in het dorp wisten dat als ze seks wilden en geen vrouw konden vinden, ze naar hem konden gaan. Ze maakten

misbruik van hem. Toen hij 17 werd, trouwde zijn moeder hem uit met een meisje. Ik wist dat hij nooit met een meisje wilde zijn. Maar hij kon geen woord zeggen. Een week na de bruiloft pleegde hij zelfmoord. Iedereen wist dat het was omdat hij homo was en hij geen hetero leven wilde leiden. Niemand zei er wat over, ik ook niet. Jaren later wist ik dat ik een grote fout had gemaakt. Ik had hem niet geholpen.

Tot mijn 34e praatte ik nooit over mijn seksualiteit met iemand uit de gemeenschap of mijn family. Toen besloot ik me te ontlasten en het met mijn ouder te delen. We zaten in mijn appartement in Brussel toen ik ze vertelden dat ik meiden niet leuk vind. Er was vijf minuten stilte. Toen brak mijn moeder de stilte en zei: "Maar je was verliefd op Aysel!"

Ik zei: "Mama, ik was toen 6 jaar oud!"

Mijn vader zei dat het mijn eigen keuze was en dat ik mijn leven moet leven zoals ik dat wil, zolang ik niemand pijn doe en de mensen om me heen respecteer. Het laatste wat mijn ouders aan me vroegen, was om dit geheim te houden voor de rest van de gemeenschap.

Een Roma rechten activist en een homo zijn tegelijkertijd was niet makkelijk. Ik vechtte voor de gelijke rechten van Roma mensen, maar ik wist dat het fout zou gaan als andere activisten wisten dat ik homo was. Erg vaak hoorde ik homofobische opmerkingen van intelligente mensen, Roma activisten mijn thuisland Bulgarije. Dit zorgde er voor dat ik het niet deelde. Ik wilde niet als minder worden gezien.

Nu woon ik in Brussel waar ik veel homo Roma jongens uit Bulgarije heb ontmoet. Sommige genieten van de

vrijheid hier, terwijl andere in de prostitutie zijn beland door armoede en het gebrek aan steun van hun families.

Ik en mijn homo Roma vrienden waren altijd welkom bij de Roma club, maar daar moesten we het allemaal verbergen. Op een zaterdag besloten we naar een homo club te gaan. Aan de deur werden we geweigerd, er werd gezegd dat het een besloten feest was. Online was dat niet te vinden. We wisten dat we werden gediscrimineerd. Ik maakte een klacht bij het instituut voor gelijkheid in Brussel met een test de volgende week. We probeerde nogmaals binnen te komen en we werden weer geweigerd. Nadat het instituut had ingegrepen vroeg de manager van de club me mee uit en boden ze hun excuses aan. We hadden een veilige plek nodig.

Samen met een paar vrienden hebben we een kleine NGO om steun te bieden aan queer mensen die hier zijn verhuisd vanuit Balkan landen. We zijn ook "Balkan avonden" begonnen in Rainbow House in Brussel.

Nu is Brussel mijn thuis, waar ik Roma, moslim en homo kan zijn.

Biser

I grew up in a small village in North-Eastern Bulgaria in a Roma Muslim community where my grandfather was the imam and had an important social position. I am the only son in a family of six children. I have five sisters. When I entered puberty, I realised there is something "wrong" with me. I began writing my diary: about my dreams, and the people around me that I liked and attracted me. One day I found out someone read my diary. Then I burnt it. My diary was full of stories about boys I liked. I really wanted to find out what was "wrong" with me. Once in the village library I found a book with a little paragraph about homosexuality. I stole it. I hid it in my jacket and I left. I did not want anyone to see what I am reading. I read that in 1981 the World Health Organization took out homosexuality from the list of sicknesses. I was not sick.

When I was 20, there was a 17-year-old guy in my village who was also gay. We never spoke about our sexuality because in my small community in Bulgaria, being gay is a taboo. But we always knew about each other. Men in the village knew that if they wanted to have sex and couldn't find a woman who would sleep with them, they could just

go to him. They took advantage of him. When he turned 17, his mother decided to marry him to a girl. I knew that he never wanted to be with a girl. But he could not say a word. A week after the wedding, he committed suicide. Everyone knew that it was because he was gay and he didn't want to live a straight life. No one said anything, neither did I. Years after, I realized that I had made a big mistake. I did not support him.

Until I turned 34, I never talked about my sexuality with anyone from my community or family. Then I decided to unload the burden and share with my parents. We were sitting in my apartment in Brussels when I told them I am not into girls. There were five minutes of silence. Then my mother broke the silence and said: "But you were in love with Aysel!". I told her: "Mum, I was six-years-old then!". My father told me it is my personal choice and I can live my life the way I want but that I should not harm anyone and I should respect people around me. The last thing my parents asked me for is that I keep this secret from our community.

Being a Roma rights activist and a gay at the same time was not easy. I was fighting for equality of Roma and at the same time I knew it will harm me if other activists knew I was gay. Many times, I witnessed homophobic remarks from intelligent people, Roma activist in my country Bulgaria. This prevented me from sharing about myself. I did not want to be seen as something "less".

I now live in Brussels where I've met many gay Roma boys from Bulgaria. Some of them enjoy the freedom here, while others have been pushed into prostitution because of poverty and for not having any support from their families.

Me and my Roma gay friends were always welcome at the Roma club, but then we all had to hide we were gays. One Saturday we decided to visit a gay club. At the door we were refused entry and we were told it was a "private party". Online there was no such thing. We clearly knew we were discriminated. I made introduced complain to the equality body in Brussels following with a test the week later: we repeated our attempts to enter, and we were again not allowed. After the intervention of the Equality body the manager of the club asked me out and they excused themselves. We needed a safe space.

Together with a few friends, we have established a small NGO to provide support to queer people who move here from Balkan countries. We also initiated the "Balkan evenings" in the Rainbow House in Brussels.

Today Brussels is my home where I can be Roma, Muslim and gay.

Dezso Mate[1]
Framing Romani LGBTIQ Equality, Emancipation and Intersection

Essential knowledge production is a social notion, which have a massive ownership from the cis heteronormative patriarchal white middle class narratives. This grounded phenomenon sustains and establishes the invisibility of Roma LGBTIQ people. The ideology of anti- gypsyism until the last decades created from external narratives, which are generalized and conceptualized trough ethnographical and anthropological discourse on Roma. The dominant and stigmatized discourse excluded the own Romani narratives and representations, limited the access to knowledge and its productions, ergo the needs, visibility and lived experiences of Romani LGBTQ people. Romani persons, narratives, actions and stories are forgotten, because of the

[1] Dezso Mate is PhD candidate and a Romani LGBTIQ activist – scholar
mate.dezso1984@gmail.com
https://independent.academia.edu/DezsoMate

putative legacy of the white academy and policy recommendations. Identities are complex, natural, powerful and at the same time reflexive.

Despite the extensive academic literatures as well as public discussions about Romani and LGBTIQ people, the particular subgroup of Romani LGBTIQ people is often surrounded by lack of awareness, supposed taboo, and therefore invisibility. The common definitions of these social groups are composed from external knowledge that often includes elements, which can be interpreted as unfavorable. Some literature and informal sources have incorrectly argued that the inherent 'deviance 'of the Romani and LGBTIQ minorities is genetically and culturally coded. In addition, it is also argued that socio- economic, cultural, linguistic, and "lifestyle" elements separate these groups from the general majority society

No person belongs to one certain group, or has only one characteristic identity, as gender, sexual orientation, gender identities, intersex status, race, ethnic background, age, nationality, social status, class, educational background, beliefs, etc. Some of this actually can change overtime. They can shift from the foreground and they can shift to the background.

We can understand the Romani LGBTQ existence trough the concept of intersectionality. Crenshaw in 1989 refers to intersectionality as an anti-discriminatory notion, which provides a tool to measure, analyze and evaluate the social distances, prejudices, equity and equality, legislations, policies and social movements into the society. In-

tersectionality is a social phenomenon and an analytical lens to understand identities, offering a transparent sense of the commonly constructed oppressions. Concerning to Hooks's – postcolonial- theoretical notion, it is the terminology of power, representations, positions, accessibility and criticism. This feminist scholarship provides not only a wider understanding of the social structure and its members positions, but it also reveals their values, needs and lived experiences between and within the different social groups

Romani LGBTIQ people face not only with different forms of discriminations, exclusions, stigmas and xenophobia because of their ethnic origin and social class status, but also with lesbophobia, homophobia, biphobia, transphobia, intersex status and sexism because of their gender and/or LGBTIQ identities, as Lesbian, Gay, Bisexual, Transgender, Intersex, Queer and/or Woman. Romani LGBTQ people ostracized and violated both within the majority society and their own groups as well as inside Romani and LGBTIQ communities. They are facing different forms of oppressions by the majority cis heteronormative patriarchal white middle class society, and within their own Romani and LGBTIQ groups as well, because of their identity characteristics, as people with disabilities, social class status, intra group differences, gender identities, sexuality, age characteristics or any other intersections of these. It is argued, Romani LGBTIQ people identities and visibilities are romanticized, eroticized, feminized, ethicized, and classicized by the supramental LGBTIQ, Feminists, Human Rights and Romani masculine macho

leaderships and movements. As a concern of this socially conceptualized power matrix; the Romani LGBTIQ people are objects of psychical and physical violence through the different status quo oppressions. On the one hand, they are psychically violated because of lack of their own lived narratives in the previous white descriptive academia, and because they have limited inclusions and access to the different social movements as well. Moreover Romani LGBTIQ people suffer from physical violations and oppressions by their own cis, gender conformist, Romani, and LGBTIQ communities too.

The presented narratives and experiences are just few out of the countless Romani LGBTIQ voices, which are at the moment, invisible, oppressed, harmed, shaped and silenced by others.

Mijn verhaal
Mon histoire
My story

◆

Editor/Redacteur/Éditeur: *Biser Alekov*
Photos/Foto's: *Tolga Sonmez, Stefan Music*
Transcription/Transcriptie: *Atanas Stoyanov*
Vertaling/ Traduction/Translation: *Jeroen Vanhouten, Soumaya Ouhabi*
Correction/Correctie: *Kaatje Roelant, Stephanie Bosnjak,*
Lucie Fremlova, Bernard Steevens
Coordination/Coördinator: *Mehmed Mehmed*

◆

Format 84x108/32

◆

FABER
+359 62 600 650
www.faber-bg.com